

~~CENTRE~~
D'ÉTUDES
PÉDAGOGIQUES

MÉTHODES ACTIVES

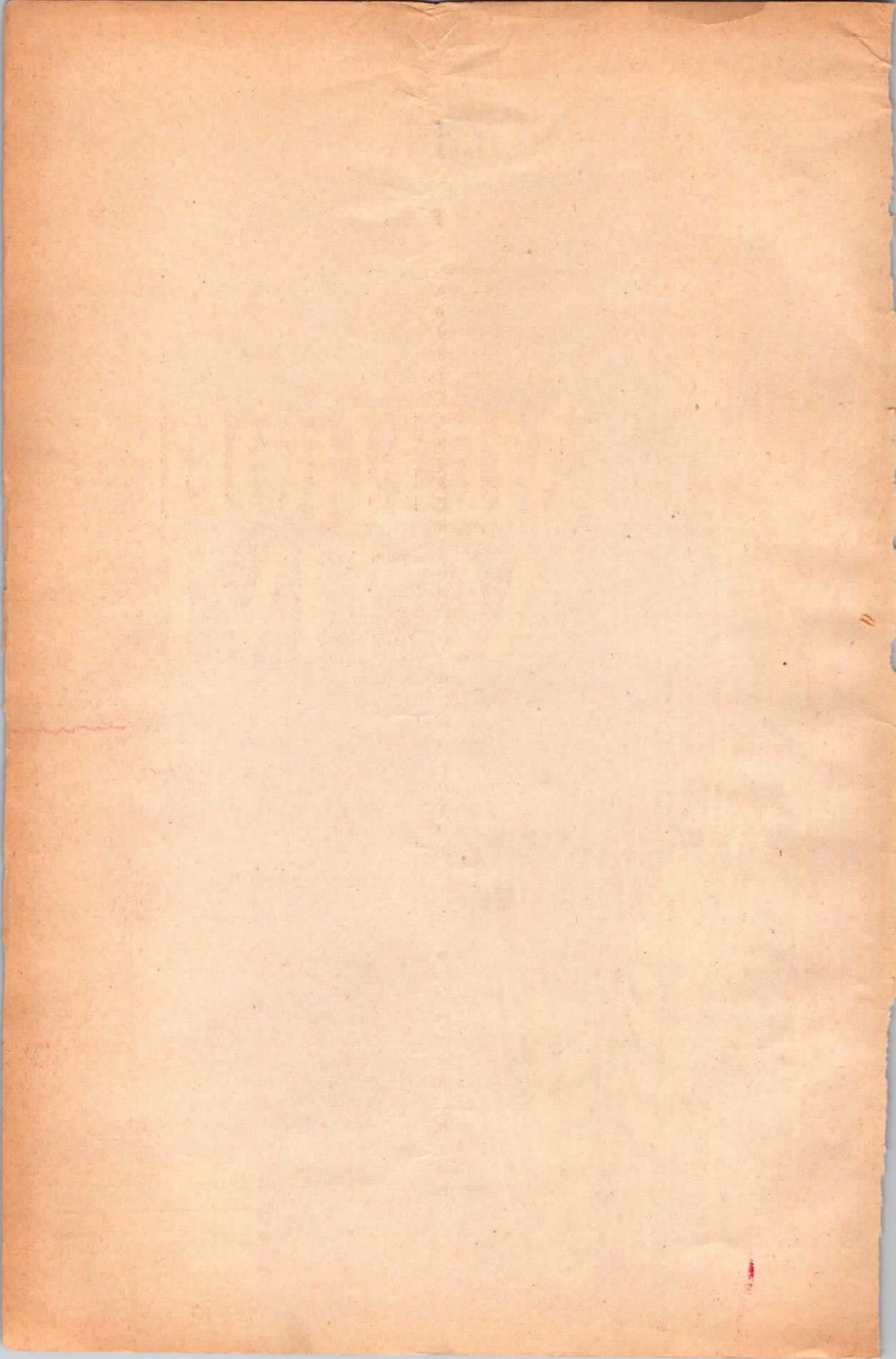
F. J. BERTIER

ÉDITIONS BOURRELIER - PARIS

REVUE MENSUELLE

5^e ANNÉE DÉCEMBRE

N^o 3 1949



POUR COMPRENDRE LES ENFANTS

LES ENFANTS BIEN DOUÉS

Le problème scolaire paraît simple avec les bons élèves, ceux que l'on appelle d'une expression vague, « les enfants bien doués ». Ces écoliers curieux et éveillés comprennent vite, assimilent facilement les connaissances; intéressés par le travail ils s'y emploient avec plaisir. On leur reproche parfois d'être paresseux : « Il peut mieux faire » dit-on du petit dilettante, avec un sourire indulgent, puisqu'il accède sans effort aux buts vers lesquels s'exténuent des camarades moins brillants. La psychologie de ces enfants devant laquelle le pédagogue est à l'aise, se complique pourtant d'infinies nuances et, sous l'uniformité commode de l'enseignement imposé, se trouve ensevelie une personnalité qui nous reste inconnue. Notre enseignement standard, qui est d'un niveau très moyen ne comble pas les aspirations de ces esprits vigoureux.

« Qui peut le plus peut le moins », disons-nous avec une somnolente philosophie, mais cette formule, dangereuse régression, puisqu'elle prétend ramener à moins ce qui devait être plus — est aussi une formule fautive : certaines régressions sont impossibles ; l'évolution dévie, s'enraye, se trouble mais ne peut revenir sur ses pas. L'esprit — qui a son rythme — a ses appétits et ses besoins, surgis selon les lois très individualisées des « périodes sensibles » : à des moments, bien limités dans le temps et différents pour chaque être, l'esprit se trouve soudain affamé de certaines nourritures mais si la pâture enchantée n'est pas alors à portée, la faim s'éteint et ne revient plus. Il faudra ensuite user de contraintes pour faire naître des intérêts artificiels qui remplaceront lamentablement l'avidité disparue. Certains enfants sont capables par affection, ou par orgueil de donner une belle expansion à des activités volontaires ; mais en cet âge où la volonté manque de vigueur il y a de leur part un effort pénible qui ne peut jamais être aussi fructueux qu'une chaleureuse impulsion naturelle. Il en résulte une fatigue qui atteint en premier lieu le système nerveux. Certains troubles de l'équilibre et de la conduite, très fréquents chez les enfants intelligents ne semblent pas avoir d'autres causes.

**

L'enfant bien doué est une nature compliquée, difficile à comprendre, difficile à diriger sans la déformer. On a voulu donner des éducateurs d'élite aux enfants déficients, aux arriérés, aux anormaux et c'est très bien : il faut des qualités remarquables d'intelligence et de cœur pour sauver et entretenir la lueur incertaine et menue qui subsiste encore dans une individualité vouée aux ombres et pour en faire la lumière directrice d'un comportement social utile. Mais quels conducteurs ne faudrait-il pas à nos enfants *exceptionnels* en sens opposé ? Ferrière, il y a déjà une vingtaine d'années souhaitait que l'on créa des classes de « surnormaux ». En théorie, il y avait de la logique dans ce projet. Les mesures de la psychologie expérimentale permettent de classer les intelligences à l'aide de tests qui sont maintenant bien au point et un enfant peut être mis dans un groupe approprié. Le procédé est séduisant si nous envisageons spécialement l'intérêt des études : on aurait ainsi des classes où l'enseignement serait très poussé.

Cependant pour la formation intellectuelle et morale, pour la formation harmonieuse du caractère et du sens social chez des enfants encore jeunes une telle solution n'est pas souhaitable. C'est parmi des camarades très divers que l'enfant bien doué peut le mieux donner sa mesure ; s'il a l'étoffe d'un chef c'est dans l'équipe où se mêlent toutes les valeurs qu'il apprendra à reconnaître la richesse de l'apport de chacun des ouvriers du groupe ; c'est avec des compagnons plus faibles qu'il découvrira la plus noble joie des êtres forts : la joie d'aider, de rendre service, de tendre la main — la joie de partager sa force. Enfermer l'enfant trop tôt dans une sorte de caste intellectuelle ce serait le priver des plus fécondes expériences sociales et couper les ailes aux plus généreux élans de sympathie. Le sens de l'humain qui se forme par l'infinie variété des contacts doit, au contraire, être développé au plus haut point chez les enfants bien doués et le rôle de l'éducateur consiste, justement, à leur donner les possibilités d'une activité exaltante au sein du groupe et des responsabilités à la mesure de leurs mérites.

Ce triage, que nous ne voulons pas faire prématurément, les examens de l'enseignement secondaire et les concours d'entrée aux grandes écoles le réalisent dans une grande mesure. Après des barrages successifs, une élite se dégage tant bien que mal. La complexité du monde moderne demande une formation spécialisée en vue de professions bien définies ; mais l'on peut regretter cependant la limitation sur le plan humain qu'impose une culture abstraite où seuls des esprits spéculatifs évoluent à l'aise. Ce conflit qui déchire certains adolescents a été maintes fois analysé. La méditation de Jerphanion et de Jallez sur la terrasse de l'École Normale de la rue d'Ulm dans *Les Hommes de Bonne Volonté* exprime ce refus du froid isolément dans une « tour d'ivoire » d'intellectualisme que n'ébranlent plus les prodigieux courants unanimistes.

Un document d'une objectivité assez rare en ces questions, nous permet de pénétrer plus avant dans cette résistance d'une personnalité qui ne veut pas renoncer à la vaste communion avec tous les êtres : c'est le livre autobiographique de Jean Prévost : *Dix-huitième année*, témoignage sincère et dépouillé sur les crises de l'adolescence chez un être au cœur généreux. A Normale Supérieure où il est reçu très jeune, Jean Prévost est disciple passionné d'Alain ; mais lorsque dans la rue gronde le vaste appel d'une manifestation populaire il veut vivre à l'unisson avec cette collectivité fougueuse. Pour la rejoindre il faut « sauter le mur » — ce mur symbolique de la Rue d'Ulm — oublier « L'École » et le très sage Alain, pendant une semaine passée en prison avec les compagnons très simples surgis de la foule... Il y a chez Jean Prévost une fidélité à son humanité totale qui s'engage, jusqu'aux ultimes conséquences, dans l'action. Son œuvre littéraire en fournit de multiples preuves et sa mort au Vercors, parmi les combattants du Maquis transpose dans une bouleversante réalité ce choix décisif qui pour tant d'intellectuels reste au stade de timides spéculations idéologiques.

L'exemple de Jean Prévost, exemple si vivant et si proche de nous, éclaire tout particulièrement la psychologie des bien-doués et leur besoin de communion universelle. Enfin, c'est dans *Dix-huitième année*, dans ces pages où Jean Prévost parle de l'influence exercée par Alain, que je puiserai le thème de notre méditation sur le rôle du maître : « Une nature forte et belle éveille d'autres natures, mais dont *chacune se développe ensuite selon ses propres lois* » (*Dix-huitième année*, au chapitre sur Alain) (1).

(1) Éditions Gallimard.

Eveiller une personnalité, reconnaître une valeur souvent originale et neuve, respecter des lois qui s'édifient sous l'empire d'un mystérieux instinct de conservation... ces différents aspects de l'action éducative supposent un degré d'évolution spirituelle qui est rarement atteint. Mais tout éducateur ne se doit-il pas à lui-même et ne doit-il pas à son noble métier d'essayer d'y parvenir ?

Eveiller et conduire des enfants à l'intelligence exigeante n'est pas à la portée des médiocres, des timorés et surtout des orgueilleux !... Il faut un complet oubli de soi-même pour vivre l'aventure d'un destin qui élabore près de nous son audacieuse trajectoire. Il faut beaucoup d'humilité pour conduire comme il convient les tâtonnantes ébauches où nous ne reconnaissons rien de nous-mêmes mais dans lesquelles l'avenir trouvera ses formes familières.

**

Des dangers innombrables menacent les enfants bien doués. Combien d'entr'eux feront épanouir au maximum les virtualités merveilleuses qu'ils apportaient au monde ? Si notre école, trop souvent étroite peut s'accuser d'éteindre et de mutiler, je crois, que le mal vient de loin et que d'autres influences plus précoces que la nôtre, ont déjà perpétré ce crime... Je ferai un jeu de mots facile, mais exact, hélas ! en disant que la « mortalité » des bien-doués est à son maximum aux temps de la première enfance. Les besoins des petits enfants, besoins particulièrement intenses chez des natures riches, ne sont pas compris, ne sont pas respectés et leur insatisfaction trouble définitivement le fonctionnement ultérieur de la vie psychique. Je pense tout particulièrement aux délicats mécanismes de l'affectivité qui s'équilibrent dans le jeu harmonieux des échanges de tendresse ; or le bébé bien doué, particulièrement éveillé, tendu intensément vers l'entourage, donne trop de lui-même, s'use en réponses épuisantes aux sollicitations du milieu. Le surmenage de son système nerveux, est destructeur de ses forces vitales. La curiosité, ses essais d'expériences se dispersent dans tous les sens. Alors que les jeunes mères ont tant appris pour l'hygiène du corps, elles continuent à faire d'énormes erreurs pour l'hygiène psychique. Aussi l'enfant bien doué, très tôt en proie au déséquilibre nerveux n'est bientôt plus capable de l'effort de concentration qui seul est constructeur. La sensibilité rapidement émoussée par les excitations auxquelles elle fut soumise se pervertit et se détraque. Les attitudes de la petite enfance se fixent en habitudes du caractère ; la suggestion subie de l'agitation et du bruit modèle l'enfant agité et bruyant.

L'instabilité, ce mal du siècle, atteint tout particulièrement les enfants bien doués. Il est la déformation d'un don précieux entre tous, du goût de toucher, d'expérimenter, d'agir. Mais à ce don il a manqué d'être bien reconnu, bien protégé, bien cultivé, bien discipliné. Et il est devenu un tourment chronique qui transforme l'enfant bien doué en un inadapté social.

Notre responsabilité devant le problème des enfants bien doués s'élargit jusqu'aux confins d'une mission de salut. Saurons-nous reconnaître ces enfants qui sont « le sel de la terre », les élites de demain ? Et pour marcher près d'eux et les soutenir, saurons-nous retrouver en nous, lucide et fraternel, l'éternel pèlerin d'un monde meilleur ?

Annie FOURNIER,

Inspectrice des Ecoles maternelles.

La part du Rêve

VOICI NOËL !

En ce mois de décembre, l'esprit de vos élèves vagabonde et va au devant de la fête de Noël. Si vous désirez capter l'attention des enfants, vous devrez rattacher toutes vos activités à ce thème captivant : Noël !

Un conte, une poésie, donneront l'impulsion de départ à l'imagination créatrice. Voici un texte riche d'amorces et d'activités diverses pour le cours élémentaire.

*Tant l'on crie Noël (1)
Qu'à la fin nous vient;
Tout mon cœur appelle,
Noël, Noël !
Tout mon cœur appelle,
Tant il se souvient.*

*Dame Neige est en voyage
Sur les routes de l'hiver,
Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis par les airs.*

*Seul le rouge-gorge appelle
Avec sa petite voix,
Et fait : Noël et Noëlle
A tous les échos des bois.*

*Tant l'on crie Noël
Noëlle, Noël,
Tant l'on crie Noël
Qu'enfin on le voit.*

*Les bergers sont en voyage,
Par les routes d'Orient,
Et s'avancent trois rois Mages
Chargés d'or et de présents.*

*L'étoile du ciel,
Noëlle, Noël,
L'étoile du ciel,
Noëlle, Noël,
Marche à leurs côtés,
Avec sa chandelle
Noëlle, Noël,
Avec sa chandelle
Pour les éclairer.*

*L'espérance est en voyage;
Dans les bois flambe le houx,
Le petit enfant bien sage
Rêve au Bonhomme aux joujoux.*

*Tant l'on crie Noël
Noëlle, Noël,
Tant l'on crie Noël
Qu'il s'en vient à nous.*

D'après FAGUS.

Parmi les mets plus substantiels de la classe, faites désirer la poésie, un peu comme une friandise; et, lorsque vous sentirez les enfants en état de réceptivité, lisez-leur le poème attendu. Ils l'apprendront aisément et ce texte ouvrira les larges vannes du rêve, entraînant les jeunes imaginations vers des régions d'initiation poétique et de connaissances précises.

*Tout mon cœur appelle
Tant il se souvient.*

Ces souvenirs de Noël passés, vos élèves — yeux clos — peuvent les retrouver, les exprimer oralement; un texte libre naîtra peut-être de cette évocation.

Puis, tout au long de ce mois, suivons les idées du poète... et voici des sujets d'enquêtes actives ou de réalisations passionnantes:

Dame Neige est en voyage...

Où est-elle ? Cherchons-la. Elle demeure très haut. Neiges éternelles. Climat. Altitude. Apport de cartes postales représentant ces paysages.

D'où nous viendra la neige ? Quand il fera froid, les petites gouttes de pluie mettront leur robe blanche pour danser en descendant du nuage; les plantes se couvriront d'un manteau blanc immaculé. Pourquoi ?

*Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis par les airs.*

(1) Refrain d'une ballade de Villon.

Les oiseaux aussi sont en voyage. Où sont-ils ? Qu'ont-ils été faire ailleurs ? Suivons-les. Les hirondelles, les oies sauvages et autres migrants. Comment voyagent-ils ? Quels oiseaux sont restés près de nous ?

Les bergers sont en voyage...

Evoquons cette foule qui, par les routes, sous le ciel étoilé d'Orient, va offrir des cadeaux au Nouveau-né.

Les bergers et les Mages : leurs costumes, leurs présents (recherche de cartes postales, de reproductions de tableaux, de santons). Voici un prétexte à dessins, modelages et coloriage de ces petits bonshommes, de ces animaux d'argile.

Les étoiles, ces lumières du ciel qui s'assemblent si nombreuses qu'elles forment comme une coulée de lait — voie lactée — ou qui tracent des dessins là-haut : petit et grand chariot, l'étoile polaire, l'étoile du berger.

L'espérance est en voyage...

L'espérance est dans le cœur de tous les petits enfants; elle voyagera jusqu'à la fête. Qu'attendent-ils ?

Vous avez là un exercice de vocabulaire (et d'orthographe) propre à utiliser les noms et les classements de jouets; vous pouvez faire surgir aussi une évocation poétique de la nuit de Noël qui se prépare : chaque enfant la recréant à sa manière autour de l'arbre lumineux. Enfin, un sujet d'enquête agreste sur le sapin : l'arbre de Noël garde sa belle robe verte tout l'hiver. Quels sont donc les autres arbres et les arbustes qui aiment aussi le froid et ne perdent pas leurs feuilles en hiver ?

Tout ceci ne représente que quelques suggestions autour du texte proposé; mais chaque maître, plaçant à la portée de ses élèves des documents à consulter et à choisir, s'engagera avec les enfants dans la direction qui les tentera, en attendant la fête tant désirée, utilisant ainsi les forces d'enthousiasme et de rêve qui seraient gaspillées ou perdues pendant cette période d'impatient désir :

*Tant l'on crie Noël
Qu'il s'en vient à nous !*

Marie-Louise VERT,
Institutrice.

VOYAGE D'UNE PETITE CIGALE AU PAYS DES ARBRES DE NOËL

(Conte inédit)

Pour les petites classes, Mlle Vert a écrit, à l'intention des lecteurs de *Méthodes Actives*, ce joli conte de Noël.

Au bord de la pinède brûlante, la cigale avait tant chanté toute la journée qu'elle en était grisée et ne pouvait plus s'arrêter...

Or, *Négril*, le grillon, blotti dans son petit terrier, attendait qu'elle se taise pour commencer sa chanson à son tour. Mais la cigale chantait toujours...

— Eh ! là, *Cigalou*, fit le cricri, tu ne vois pas que le soleil est couché, c'est à mon tour de lancer mon léger cri vers les étoiles !

La cigale se tut :

— C'est vrai ; je ne m'étais pas aperçue du soir tombant ; l'écorce du pin est si chaude encore qu'il me semblait sentir le soleil.

— Tu as cependant de bonnes lorgnettes avec tes gros yeux saillants ; regarde la lune qui monte, là-bas. Allons, va te coucher.

Mais *Cigalou* n'as pas envie de dormir. Elle bavarde un moment avec *Négril*. Celui-ci a des projets intéressants :

— Tu sais, je vais voyager. Un de mes cousins est arrivé chez le boulanger, l'autre jour, dans un fagot ; il est venu me voir. Il ne me ressemble pas : c'est un grillon domestique ; son habit est couleur de muraille : on l'appelle *Grisaillon*. Il habite très loin, au pays des arbres de Noël. Il veut y retourner. J'ai bien envie de l'accompagner.

— Ce doit être beau les arbres de Noël, répondit *Cigalou*, Je n'en ai jamais vu parce qu'on les apporte en hiver.

— Viens avec nous !

— Tu n'y penses pas *Négril*, le froid me tuerait en route !

— Ecoute, petite cousine blonde, nous connaissons les endroits bien chauffés ; nous te préserverons du froid. Viens avec nous, tu verras les arbres de Noël, dans la forêt... cri-cri-cri-cri...

Le grillon commença sa chanson. *Cigalou* s'endormit et fit de beaux rêves...

Or, ce n'était pas un vague projet, comme on en fait tant. L'expédition s'organisa.

— Pourvu que je ne meure pas avant d'avoir vu les arbres, songeait *Cigalou* un peu inquiète. Les deux grillons étaient tout joyeux.

Un jour, on se mit en route. Les grillons se coulaient au creux du petit fossé du bord de la route ; la cigale volait d'un buisson à l'autre et les attendait.

— Où allez-vous ? demandèrent deux moucherons qui faisaient du trapèze sur un brin d'herbe recourbé.

— Nous allons au pays des arbres de Noël !

— Mais, c'est loin ! Connaissez-vous le chemin ?

— C'est du côté du vent d'est. Un pays qui s'appelle les Vosges. Le trajet sera long mais nous savons nous diriger.

— Emmenez-nous, proposèrent les moucherons, nous vous servirons d'estafettes ; nous nous appelons *Zonzon* et *Zonzette*.

Ainsi fut fait. Les moucherons portaient en reconnaissance, indiquaient les raccourcis et les endroits dangereux. Le soir, on se reposait ; les grillons faisaient un peu de musique, cri-cri-cri-cri... et l'on s'endormait. Dans la journée, c'était *Cigalou*, posée en avance sur une écorce, qui scandait la marche avec ses petits tambours basques : krr-krr-krr-krr...

On avançait lentement. Les frêles pattes noires étaient fatiguées et voilà que, malgré un mois d'octobre exceptionnellement chaud, un soir, *Cigalou* eut froid.

— Nous n'arriverons jamais, dit-elle ; je sens que je mourrai bientôt. Et le vent froid, ennemi des cigales, hurla :

— Tu n'iras pas loin, *Cigalou* ! Tu n'iras pas loin... Hou-ou...

Mais les moucherons qui se posent partout ont des idées modernes :

— Il y a des autos qui suivent la route. Si nous pouvions nous dissimuler sous une banquette, le trajet se ferait sans fatigue !

— Essayons ; mais en attendant, où nous cacher pour avoir chaud ? Ecoutez, dit la cigale, cette bise qui siffle :

— Tu n'iras pas loin, *Cigalou* ! Tu n'iras pas loin... Hou-ou...

Suivez-nous, conseillèrent les moucherons. Et bientôt, tous furent à l'abri dans une étable. Il régnait une douce chaleur : cri-cri-cri... commença *Négril*.

— Tais-toi, tu vas nous faire prendre !

On s'endormit. On était si bien qu'on resta là de longs jours à se reposer.

— Il faut pourtant gagner la ville, si nous voulons nous glisser dans une auto, proposa un jour *Zonzette*.

— Il fait si froid, grelotta la cigale.

Or, les deux moucherons savaient qu'on mènerait le veau à la foire le lendemain.

Cigalou et les grillons se blottirent dans ses poils, sous son ventre, et ils y restèrent bien tranquilles afin de ne pas chatouiller l'animal. Pensez-donc, si le veau devenait enragé en sentant ces petites bêtes fourrager dans son poil !

A la ville, nos amis eurent une grande chance : *Zonzon* entendit une conversation captivante :

— Je me rends dans les Vosges, disait une dame en faisant déposer de gros paniers au bord du trottoir ; une auto doit m'y conduire.

Voilà notre affaire, réfléchit *Zonzon*, et il vola vers ses camarades.

— Venez vite ! On va se cacher dans un panier.

La cigale, guidée par les moucherons, avança par petits bonds, en se cachant des passants ; les cricris longèrent le ruisseau, et tous parvinrent à s'enfoncer au creux d'un des paniers ; ceux-ci furent bientôt hissés dans la voiture et, en route pour les Vosges !

— Le trajet est long, avait dit la dame : on s'arrêtera en route pour coucher. Il fallait donc prendre ses aises. Un des grillons se glissa hors de l'abri et revint bientôt chercher ses amis.

— Faufilez-nous adroitement jusqu'après du radiateur de la voiture ; il y fait très bon.

En effet, la chaleur y était si bonne que *Cigalou* eut envie de chanter... Krr-krr-krr... commença-t-elle.

Dans la voiture, quelqu'un dit :

— Il y a une cigale ici ! Vite, elle se tut.

— Ce doit être sur la route, répondit une dame.

Ils en furent quittes pour la peur. Le soir, la voiture fut garée. Le radiateur se refroidit ; heureusement, on avait jeté une couverture sur lui. Et tout alla très bien.

Un peu avant l'arrivée, nos amis regagnèrent leur cachette ; et c'est ainsi qu'ils descendirent dans un village montagnard. Là, il fallut bien sortir du panier, sous peine d'être découvert.

Il faisait froid, très froid ; les grillons tremblaient et la pauvre cigale se sentait à demi-morte.

— Tu n'iras pas loin, *Cigalou* ; tu n'iras pas loin ! Hou-ou... criait le vent. Les moucherons n'avaient plus la force de voler... Mais, tout à coup :

— Je me reconnais, dit le cousin de *Négril* : c'est mon village ! Allons chez le boulanger, tout près d'ici.

On se traina comme on put, *Grisaillon* emmena le gentil groupe jusqu'à une place de choix qu'il connaissait : un trou dans un mur près du four du boulanger. Comme on fut heureux ! On resta là jusqu'à l'époque de Noël.

— Je voudrais voir les arbres de Noël, demandait parfois la cigale. Mais, dès qu'elle essayait de sortir, le vent glacé répétait :

— Tu n'iras pas loin, *Cigalou* ; tu n'iras pas loin ! Hou-ou...

— Patiente, conseilla *Grisaillon*. Les moucherons affirmèrent :

— Nous trouverons bien un moyen.

Pourvu que je vive jusque là, s'inquiétait *Cigalou* ! Et comment pourrais-je aller dans la forêt en dépit des vents méchants ; et, sans en mourir, revenir ici pour retrouver le soir de Noël le bel arbre garni de lumières ?

Noël arriva. La veille *Cigalou* se désolait. Le vent courait tout autour de la maison faisant hou-ou... hou-ou...

Zonzon et *Zonzette* ne tenaient pas en place. Je ne sais comment ils se renseignèrent ; mais ils apprirent que le boulanger allait partir dans la forêt choisir un arbre de Noël pour sa fillette. Et devinez comment *Cigalou*, faisant la nique au vent, put atteindre la forêt ? Bien enfouie dans la fourrure de la grosse pelisse du boulanger ! *Négril* lui, a pris place à côté d'elle : ils ont pu sauter sous le manteau quand le boulanger a frôlé le trou du mur, en passant.

Que c'est beau, le pays des arbres de Noël ! Tous ces sapins, chaussés de neige, drapés de blanc, brillants de givre, qui montent jusqu'au sommet de la montagne sans avoir peur de cette bise qui les berce et semble leur dire de sa voix chantante :

— J'aime les sapins, J'aime les sapins et les houx ! Hou-ou...

Le boulanger choisit un bel arbre, à la pointe fine, aux branches lourdes comme une robe à traîne ; il le désigna au bûcheron et redescendit doucement, par un sentier glissant, vers les maisons du village, blanches comme des œufs dans un panier, au bas de la côte.

Cigalou s'est mise tout au bord de la pelisse pour mieux voir ; le vent l'aperçoit et répète méchamment :

— Tu n'iras pas loin, *Cigalou* ; tu n'iras pas loin ! Hou-ou...

Mais elle est si contente qu'elle n'y prend pas garde. Pourtant, le froid la saisit ; elle se sent malade en rentrant.

— Tant pis, pense-t-elle. Ce n'est plus la saison des cigales... Cependant j'aurais aimé voir l'arbre illuminé.

Elle le vit. Bien qu'elle se sentit perdue, guidée par les moucherons et les grillons, elle parvint péniblement à la fête.

Les enfants n'avaient d'yeux que pour les jouets, sans cela ils auraient vu *Cigalou* serrée contre le sapin. Il lui sembla retrouver la bonne odeur de sa pinède ; alors, elle enfonça son petit sucoir sous l'écorce, et, pompant un peu de sève, reprit quelque force.

Oh ! le bel arbre, plus brillant encore que dans la forêt, et ces lumières, et ces jouets...

Cigalou assista à toutes les réjouissances, et, quand les lumières s'éteignirent au petit jour, nul, ne se douta — sauf ses amis — qu'une gentille cigale était morte, heureuse, dans les branches du bel arbre de Noël !

Marie-Louise VERT
Institutrice

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

COORNAERT (E.) & SAUZEAU (J.). — *Les Hommes au travail, de la pierre taillée au triomphe des machines*, Ed. Bourellier, Collection « Joie de Connaître », cart. 260 francs.

« La Joie de Connaître » s'enrichit d'un ouvrage dont le titre est un véritable programme. Les adolescents y trouveront toute l'histoire du travail à travers les âges, son évolution, ses lois, ses perfectionnements et ses transformations profondes tant au point de vue conditions qu'exécution. La lecture en est rendue très attrayante par de nombreuses reproductions d'objets, tableaux, photos...

FRANÇOIS (Claude). — *Enfants victimes de la guerre. Une expérience pédagogique : Le Renouveau*. Préface de Henri Wallon, Post-face de Henri Pieron. Ed. Bourellier, Collection « Educateurs d'hier et d'aujourd'hui ». 150 francs.

Cette petite brochure d'environ 90 pages nous apporte de riches observations relatives au comportement d'enfants victimes de la guerre, du fait qu'ils ont perdu père et mère, la plupart dans des circonstances tragiques, et qu'ils ont subi des chocs psychologiques. Chez les petits on a remarqué un retard mental, chez les filles de la neurasthénie, chez les garçons un besoin de destruction et de revendications perpétuelles, chez tous de l'instabilité et du retard scolaire. Il semble que la cause prédominante de ces comportements ait été le vif sentiment d'insécurité ressenti par ces malheureux enfants, principalement insécurité sociale. Des éducateurs de choix, dont l'auteur, ont permis l'ouverture de deux maisons « Le Renouveau » où une centaine d'enfants ont repris goût à la vie. C'est cette expérience qui est relatée dans ce petit ouvrage, lequel comme le dit si bien le Professeur Henri Wallon dans sa préface, « est un perpétuel enseignement pour l'action ».

J. EVRARD-FIQUÉMONT

VIENNENT DE PARAÎTRE :

LES TESTS A L'ÉCOLE

« Carnet de Pédagogie Pratique », par A. FERRÉ, Insp. de l'E. P.

André Ferré, auteur de plusieurs ouvrages de psychologie, ne présente pas à ses lecteurs une méthode savante pour transformer chaque école primaire en laboratoire de psychanalyse.

Les instituteurs, les professeurs, les éducateurs en général trouveront dans « Les Tests à l'École » une technique à la portée de toutes les bonnes volontés, pour établir un classement rationnel de leurs élèves, en utilisant à la fois les ressources de leur expérience pédagogique personnelle et les découvertes de la Psychologie expérimentale.

Ce manuel essentiellement pratique vise seulement à initier progressivement les maîtres au maniement des tests.

Un volume illustré de nombreuses reproduction de tests. 180 fr.

ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE

Histoire d'une expérience pédagogique : le Renouveau

Par C. FRANÇOIS, Préface de H. WALLON.

(Voir chronique bibliographique ci-dessus.)

Un volume, collection : « Educateurs d'Hier et d'Aujourd'hui » 150 fr.

EDITIONS BOURRELIÉ, 55, Rue Saint-Placide, 55, PARIS, (VI^e)

LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

POUR LA CLASSE DE FRANÇAIS

LIBERTE ET CONTRAINTE DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

DE LA CONSTRUCTION DE PHRASE. — DU TEXTE LIBRE.

Adhésion sentimentale à ce que nous avons appris à l'E.N., habitude, voire routine, que de vieilles choses — sinon toujours respectables — nous bousculons quand nous nous hasardons à repenser un procédé qui nous était cher ! A vrai dire, cette question me tourmentait depuis quelque temps, et ce soir, la satisfaction d'être parvenu à « faire le point » domine la déception d'être, après réflexion, tout banalement d'accord avec les Instructions officielles. Je connais quelques collègues attachés à la « construction de phrase ». Je pense qu'il en existe d'autres, et c'est pour eux que je livre le résultat de ma... méditation pédagogique.

Quelques souvenirs personnels : Jeune Normalienne — très jeune, et encore toute proche de l'âme enfantine — j'assiste à l'Ecole annexe, pour la première fois de ma vie, à une « imitation de phrase ». Dans un moule « préfabriqué » — si j'ose cette comparaison industrielle — les enfants essaient de faire entrer les idées qui leur ont été suggérées. Je garde encore, si net, le souvenir de ma réaction : « Heureusement qu'on ne m'a jamais imposé cela ! » Esprit d'indépendance ? Sentiment instinctif que je n'aurais pas brillé dans cet exercice ? Je n'analyse pas, mais, tandis que s'estompent devant mes yeux les têtes appliquées des élèves du C.M., je revois dans un éclair une petite école de campagne où la multiplicité des « divisions » ne permettait pas à l'institutrice de *diriger pas à pas notre inspiration* ; je revois une classe de C.S. où il me fut permis, un jour d'été, de quitter la salle pour « rêver ma rédaction » toute seule dans un jardin semé de groseilles mûrissantes dont je méprisais l'attrait prosaïque... Liberté toute matérielle ? Peut-être symbolique... Mais chut ! les têtes appliquées des élèves du C.M. réapparaissent, et j'entends à nouveau les conseils prodigués. La semaine prochaine, il me faudra diriger à mon tour cet exercice. Prenons des notes...

Des années ont passé. J'enseigne le français à quarante élèves. Dans les conférences, les journaux pédagogiques, on parle beaucoup de « méthodes nouvelles » et, parmi les procédés, du « *texte libre* ». L'enfant, au lieu de suer à heure fixe sur un sujet imposé, apporte quand il lui plaît quelques lignes sur un incident qui l'a frappé. Respect de la personnalité enfantine, de sa « *liberté d'expression* », tels sont les slogans du jour. Rêveuse, je me demande si, au lieu de leur apprendre des gammes, on ne va pas bientôt installer des bambins devant un piano en leur recomman-

dant de suivre leur inspiration... Car enfin, s'il ne faut écrire que lorsqu'on a quelque chose à dire, on ne peut le dire que si l'on sait écrire. Difficulté de se faire comprendre d'autrui... « Chacun de nous est une espèce de Robinson » dit un personnage d'Aldous Huxley. Brusquement, je pense aux phrases correctes, élégantes même, que les élèves dociles de l'Ecole annexe écrivaient douze ans plus tôt sur leurs cahiers, sous un modèle d'auteur, après moult conseils de leur vigilante maîtresse. Toutes ces phrases se ressemblaient comme des sœurs, mais c'était un travail si net, si clair, si ordonné ! Je n'ai pu résister entièrement à sa séduction, et, de loin en loin, oubliant ma réaction initiale et songeant que les plus grands écrivains obéissent à ses règles, j'impose à mes élèves une imitation de phrase, point trop servile du reste. Ai-je tort ?

Je ne songe pas ici à opposer artificiellement deux procédés différents et complémentaires : construction de phrase et texte libre. Mais dans quel *esprit* ces procédés doivent-ils être appliqués ? *Comment concilier le respect de la personnalité enfantine* (besoin impérieux de l'élève que je fus) *avec un enseignement méthodique — tout de même indispensable — de la langue française* (souci dominant de l'institutrice que je suis) ? Problème posé intentionnellement à travers des souvenirs, des refus ou des adaptations tout instinctifs. Quittant le domaine de l'intuition pour passer au raisonnement, je m'en tiendrai aujourd'hui à la construction de phrase, et, pour rester sur un plan concret et pratique, à quelques exemples précis.

a) L'imitation d'une phrase « littéraire ».

Voici la phrase-modèle donnée en 1936 dans une Ecole Annexe (enfants de dix à treize ans) :

« *Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie ! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du Nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait !* » (Chateaubriand).

Elle est trop longue. Dans des textes écrits spontanément par des enfants de douze ans, on trouve :

- une suite de propositions coordonnées;
- deux indépendantes coordonnées;
- une principale et une subordonnée.

La syntaxe harmonieuse de Chateaubriand n'est donc pas de leur âge, et les résultats obtenus seront artificiels.

Mais cette maladresse initiale dans le choix du modèle se double d'une faute plus grave dans la conduite de l'exercice. Je passe sur l'essai d'analyse littéraire, sur le minutieux découpage grammatical, et j'arrive à l'application. Les élèves sont invités à écrire une phrase semblable sur la veillée de Noël. Ensemble, on cherche l'exclamation du début :

« Que j'aime la veillée de Noël ! »

Pourquoi ? Des mots jaillissent : à cause du Père Noël, de la Messe de Minuit, du Réveillon, des jouets qu'on espère, etc. Le mot auquel l'élève devra accrocher une subordonnée est écrit au tableau; par exemple :

« la bousculade des enfants qui... »

Des idées sont lancées :

« qui posent leurs chaussures devant la cheminée... »,

« qui se précipitent sur leurs chaussures bien cirées »...

Quelques minutes sont alors accordées pour la rédaction individuelle de la première subordonnée. L'institutrice se promène dans les allées et

surveille cette élaboration. Une fastidieuse correction collective commence ensuite, puis le même travail est repris avec les propositions suivantes. Enfin, chaque élève recopie sa phrase dûment épluchée.

« Dirigisme » absolu, fractionnement de cet élan qui court du début à la fin d'une phrase, ici tout est à condamner, mais surtout cette « présence » de la maîtresse qui ne se laisse pas oublier un seul instant, et cette obsession des minutes qui passent sans qu'on n'ait rien écrit. Additionnons la somme de contraintes ainsi imposées, et étonnons-nous qu'une véritable paralysie ne gagne pas jusqu'aux meilleurs élèves ? Si, au moins, l'institutrice restait à son bureau, tandis que les enfants, disposant d'un temps plus long, écriraient la phrase entière ! Aimez-vous, quand vous vous livrez à une tâche délicate, qu'on vienne regarder par-dessus votre épaule ?

b) Enrichissement de phrase.

Je trouve celle-ci dans « *Le livre de français* » de Bourgaux et Pluvinage, C.M. et C.S., édition Dervaux, p. 243 (on pourrait croire que j'invente) :

« *Les asperges à la tige élégante et à la chevelure soyeuse ressemblaient à des forêts de sapins lilliputiens; les pois s'élançaient en guirlandes légères sur leurs rames, et formaient de longs berceaux, étroites et mystérieuses ruelles où babillaient à voix basse de petites fauvettes mal endormies.* »

(G. Sand).

Ouf ! et voici le travail proposé :

« Transformez la phrase suivante pour imiter le modèle : les salades grossissaient; les radis se formaient. »

Les critiques précédentes pourraient être reprises, et probablement la phrase de G. Sand a-t-elle été choisie pour tout ce qui la rend inaccessible à des enfants.

On pourrait aussi souligner le factice de « l'enrichissement » de phrase. Mais c'est surtout à l'image que j'en veux. Les enfants pensent-ils par images ? Parfois, mais s'il leur arrive de faire une comparaison, elle est spontanée et empruntée à leur domaine. Elle peut avoir ainsi une saveur puérile — je me souviens d'un certain lapin blanc dont les yeux étaient « rouges comme de la gelée de groseilles » — très éloignée de la contrefaçon qu'on obtiendrait (?) par l'exemple des asperges muées en lilliputiens sapins...

Même cette phrase du même recueil :

« *Le cheval baissait et relevait la tête, comme s'il saluait le gros soleil rouge.* »

(M. Audoux)

quoique beaucoup plus simple, doit être rejetée. On n'impose pas une comparaison. Comme le disent parfaitement les Instructions officielles :

« *Quand un écrivain se sert d'une comparaison ou d'une image, c'est que l'image a jailli spontanément dans son esprit à l'aspect des choses, ou plutôt qu'il a pensé les choses sous la forme de cette image.* »

S. POULET.

(à suivre.)

VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION : LE VENT

Voici le même sujet adapté à différents cours :

- Au C. E. : travail de la phrase, d'après des éléments donnés;
- Au C. M. : travail d'observation et d'élocution;
- Au C. F. E. P. : approfondissement de notions acquises et effort d'imagination.

A. - Cours élémentaire 1^{re} année

Travail individuel

I. — Préparer 18 étiquettes où sont écrits les mots suivants :

<i>le vent</i>	<i>la brise</i>	<i>la bise</i>
<i>violent</i>	<i>tiède</i>	<i>froide</i>
<i>rude</i>	<i>caressante</i>	<i>glaciale</i>
<i>brutal</i>	<i>parfumée</i>	<i>aigre</i>
<i>secoue</i>	<i>fait onduler rougit</i>	
<i>les arbres</i>	<i>les blés</i>	<i>les doigts</i>

II. — Donner à l'enfant, avec les étiquettes mélangées, la tâche suivante :

1° Trie les étiquettes et place dans 3 petits tas différents : les noms, les adjectifs, les verbes.

2° Place l'un à côté de l'autre les noms désignant différents vents.

3° Sous le nom du vent, place en colonne les adjectifs qui lui conviennent.

Exemple : la brise
parfumée..

II. — Prévoir, pour les plus habiles ou pour une autre séance, une tâche supplémentaire.

1° Trie les verbes.

2° Mets devant chaque verbe le nom du vent qui convient.

3° Ajoute un complément.

4° Lis et recopie les 3 phrases ainsi formées.

B. - Cours élémentaire 2^e année

Même principe.

I. — Ajouter 6 étiquettes aux précédentes.

<i>soulève</i>	<i>balance</i>	<i>transperce</i>
<i>la poussière</i>	<i>les rameaux</i>	<i>les passants</i>

II. — Donner à l'enfant, avec les étiquettes, la tâche suivante :

1° Trie les noms, les adjectifs, les verbes.

2° Cherche l'étiquette où tu lis : le vent et parmi les adjectifs, choisis-en un qui convient au vent, et mets-le à côté.

3° Ajoute un verbe, puis un complément et lis la phrase.

4° Cherche si tu ne pourrais pas choisir un autre adjectif, un autre verbe et un autre complément qui conviendrait aussi au vent. Lis la deuxième phrase ainsi formée. Recopie celle que tu préfères.

On peut faire le même travail avec la brise, la bise.

C. - Au cours moyen

I. — *Effet d'observation.*

Lorsque l'occasion s'en présente, demander aux élèves d'observer et de décrire les bruits et les effets du vent :

- en hiver;
- au printemps;
- avant et pendant l'orage.

On ajoutera quelques indications : que fait le vent autour de la maison ? dans le jardin ? dans la rue ? sur l'étang ? etc.

II. — *Auto-correction.*

Avant la correction par le maître, fournir à l'enfant un texte (dictée, lecture, fiche...) en rapport avec son propre travail. L'enfant y trouvera des termes auxquels il n'aura pas songé, et il soumettra à l'approbation de son maître son texte primitif et le même texte corrigé, qu'il pourra illustrer à l'heure de dessin (un arbre secoué, une rose effeuillée, etc.).

Voici un texte qui pourrait être aussi exploité.

UN VENT CHAUD

« Un grand souffle chaud parcourt depuis huit jours la vallée de Chamonix. Venant d'Italie, le vent s'engouffre dans le corridor de la Mer

de Glace, vient heurter les raides pentes herbeuses de l'Aiguille à Bo-chard, puis retombe comme une haleine tiède sur les étroites prairies qui bordent l'Arve, faisant éclore brusquement en une nuit l'admirable floraison alpestre. Chaque jour, la vieille neige de l'hiver recule, monte, se réfugie dans les alpages...

Bientôt le fœhn s'arrêtera. On n'entendra plus ce roulement caractéristique, cette sorte de ronflement semblable à celui que ferait un brûleur de chaudière sous pression. Et lorsque le vent sera tombé, alors viendra la pluie...

(« Premier de cordée ».

R. Frison-Roche.)

D. - Au cours F. E. P.

I. — Travail individuel

à partir d'un texte.

« Vous ne le connaissez point, gens de la terre ! Nous autres, nous le connaissons mieux que notre père ou que notre mère, cet invisible, ce terrible, ce capricieux, ce sournois, ce traître, ce féroce. Nous l'aimons et nous le redoutons. Il nous force à songer à lui à toute minute, à toute seconde, car la lutte entre nous et lui ne s'interrompt jamais. »

(Guy de Maupassant : Sur l'eau.)

1° Ces adjectifs appliqués au vent : capricieux, sournois, traître, féroce, mettez-les dans une phrase qui en justifie l'emploi.

2° Retrouvez l'idée de vent dans les mots suivants, de la même famille : ventilateur, paravent, contrevents, éventer, éventaire.

3° Dans la fable de *La Fontaine* intitulée « Le Chêne et le Roseau » (livre I, fable 27), relevez et expliquez le vers dans lequel le chêne oppose deux vents de force inégale.

4° Caractériser en une phrase : le mistral, le sirocco, la mousson.

II. — Rédaction.

Voici quelques sujets à proposer. L'imagination enfantine ayant be-

soin d'être alimentée, il est prudent de lui fournir quelques éléments autour desquels elle brodera.

1. — LE RETOUR D'ULYSSE.

Au choix : a) Après un bref résumé des aventures précédentes, racontez la visite d'Ulysse au roi des vents : Eole; les soupçons des compagnons d'Ulysse; ce qui en résulte. (Chant X).

b) Racontez toutes les aventures tragiques qu'Ulysse et ses compagnons durent à la fureur des vents.

2. — « Je suis le vent qui n'a pas de route, et je vais par le monde. » (R. Bazin).

Imaginez et décrivez les paysages où le vent a soufflé tour à tour, avec douceur ou avec rage, en frôlant, creusant, caressant ou secouant.

(On pourra lire aux élèves quelques vers de *Verhaeren*, plutôt que le poème tout entier : « A la gloire du vent ».

(La Multiple Splendeur.)

3. — « Fais un signe au vent, et qu'il vienne se coucher sur le sable, pour y jouer en rond avec les coquilles... Fais un signe : il s'assoiera sur la dune, léger, et s'amusera, d'un souffle, à changer la forme des mouvantes collines... »

(Colette : « Les Vrilles de la Vigne »).

Dans ces lignes, le vent semble enchaîné par quelque sortilège. Imaginez qu'un sort lui a été jeté pour le rendre au contraire, pendant une journée, *taquin* et *cruel*.

4. — Imaginez un conte dans lequel le vent jouera le premier rôle.

Ces quatre sujets demandent un effort d'imagination de plus en plus grand.

On pourrait, pour une sortie, bâtir un grand jeu où le vent serait le malin génie.

S. POULET,
Institutrice.

L'ÉTUDE du milieu

Utilisation des annuaires départementaux

I. - CHARLES LE TEMÉRAIRE

Références aux Programmes Officiels :

Histoire : C. M. la France du X^e au XV^e siècle.

Lisons : Etobon.

Etobon était, dans le Moyen-Age, le chef-lieu d'une seigneurie (1) qui comprenait, outre ce village, ceux de Belverne, de Clairegoutte et du Magny d'Anigon...

(Annuaire de la Haute-Saône, 1842.)

Dès la seconde moitié du XIV^e siècle, environ vers 1350, « la seigneurie d'Etobon a toujours appartenu aux comtes de Montbéliard jusqu'à l'époque de la Révolution française.

(Annuaire, 1835.)

« En 1474, Charles le Téméraire, duc et comte de Bourgogne (2), ambitionnant la souveraineté de Montbéliard, se saisit par ruse de la personne du comte Henri et il ravagea les campagnes après avoir fait d'inutiles efforts pour s'emparer du château et de la ville de Montbéliard. Le pays n'eut de calme qu'à la mort de Charles le Téméraire, tué devant Nancy le 5 janvier 1477.

(Annuaire de la Haute-Saône, 1842.)

Faucogney.

Sous le régime féodal, et dès le XII^e siècle, la seigneurie de Faucogney comptait parmi les plus illustres du pays; ses possesseurs avaient le titre de sires de Faucogney et celui de vicomtes de Vesoul.

Par suite de mariages, la seigneurie de Faucogney fit partie du duché de Bourgogne. C'était une place importante :

« Nous trouvons un autre témoignage de l'importance qu'avait alors la seigneurie de Faucogney dans le nombre d'hommes qu'elle mit sous les armes pour grossir l'armée bourguignonne qui fit irruption dans le comté de Montbéliard en 1474 : on comptait dans les rangs de cette armée un corps de 800 habitants de la terre de Faucogney, lesquels étaient réputés les plus belliqueux de la contrée, mais qui, à l'issue de la bataille d'Héricourt, perdue le 13 novembre par les troupes de Charles le Téméraire, se trouvèrent réduits à 80 : leur valeur n'avait pu conjurer la défaite qui signala cette néfaste journée ».

(Annuaire de la Haute-Saône, 1842.)

Attention ! L'historien qui écrivait en 1842 était moins bien documenté que l'historien moderne. Il a pu commettre des erreurs : si nous en trouvons en vérifiant les dates sur nos livres d'histoire (histoire régionale et histoire de France), rectifions-les.

Documentons-nous : Cherchons dans nos livres qui était Charles le Téméraire ? De quelle partie de son histoire il est question ici ? Quels furent ses rapports avec ses voisins, Louis XI en particulier ?

Situons cette période historique sur notre graphique.

Réfléchissons : a) Au Moyen-Age, une seigneurie (1) était gouvernée par... Au xv^e siècle, un comté et un duché (2) étaient gouvernés par...

De nos jours, les Etats sont gouvernés par...

b) Un duché et un comté, au xv^e siècle, sont-ils plus petits ou plus grands qu'une seigneurie du Moyen-Age ?

Les Etats modernes sont-ils, dans l'ensemble, plus petits ou plus grands que les duchés et les comtés du xv^e siècle

c) De combien de kilomètres Etobon et Faucogney sont-ils distants ? Recherchons sur notre carte, mesurons, calculons.

Pourquoi leurs habitants se trouvèrent-ils ennemis au xv^e siècle ?

Leurs habitants actuels se considèrent-ils comme ennemis et trouveraient-ils normal de s'entre-tuer ? Pourquoi ?

2. - L'OUTILLAGE AGRICOLE

dans la Haute-Saône en 1815

Références aux Programmes Officiels :

Cours F.E. Sciences appliquées.- Les activités humaines: machines agricoles.

Lisons : « *Les instruments aratoires ont aussi reçu quelque perfectionnement. Eclairés par l'expérience et par les voyages, des cultivateurs font la herse plus lourde et les dents intérieurement inclinées. Il y a des particuliers qui emploient la charrue à double oreille; d'autres remplacent celle du pays par une petite charrue légère, connue sous le nom de « grettée », dont ils se servent pour les terres sablonneuses et en pente. Le rouleau en bois ferré s'est introduit depuis 1793. On l'utilise dans les sols légers et pierreux soit pour affermir la terre, soit pour aplanir sa surface quand on a semé des graines de prairies artificielles. Il en facilite même la fauchaison ».*

(Annuaire de la Haute-Saône, 1815.)

Enquêtons : I. - Les instruments de culture dans notre commune ? Quels instruments de culture ont été :

- abandonnés ?
- conservés sans modifications ?
- conservés avec des améliorations ?
- ou introduits dans notre commune depuis 1815

II. - Faisons, sous forme de tableau, le décompte des instruments de culture utilisés dans le hameau, le village, la commune.

Dessignons les instruments anciens, les instruments nouveaux ou un détail particulier de leur mécanisme.

Exerçons-nous à les démonter, à les remonter.

Documentons-nous : Consultons maintenant notre livre de sciences appliquées et étudions le chapitre des instruments de culture.

L. VIGNAU,

Inspecteur de l'Enseignement Primaire.

Etude d'une association biologique simple :

LA HAIE

Les lignes suivantes montreront comment l'étude d'une association biologique simple permet d'acquérir des nombreuses notions en faisant un appel constant à l'observation. Ce sera, en outre, l'occasion de faire comprendre la notion du milieu naturel.

I. - LA HAIE EN AUTOMNE

PREMIÈRES OBSERVATIONS GÉNÉRALES

A) Que trouve-t-on dans la haie ?

a) Des plantes ligneuses vivaces : l'aubépine, le prunellier, l'églantier, la douce-amère, la ronce, la clématite, le houblon... Ce sont, en général, des végétaux touffus, parfois munis

d'épines et d'aiguilles. Ils sont impénétrables;

b) Des plantes herbacées : l'ortie, le liseron, la gesse, la stellaire, les graminées, des gaillets... Ce sont parfois des plantes grimpantes : les unes sont vivaces, les autres annuelles.

c) Des animaux.

B) *Observations à faire en automne.*

a) Commencer par identifier, par l'observation à l'aide d'ouvrages spéciaux, les principales espèces de plantes de la haie. Pour chacune d'elles, on observera : les feuilles, les tiges, les racines si possible. Observation du changement de couleur des feuilles, la défoliation;

b) Porter surtout l'attention sur les fruits : ce sont surtout des baies : troène, douce-amère.; des drupes : prunelles, aubépines; des capsules : liseron; des akènes : clématites; des fruits composés : mûrier; un conceptacle : rosier. Le fruit peut être considéré comme l'état final de la fleur; il n'apparaît pas illogique de faire précéder l'étude de la fleur par celle du fruit.

II. - LA HAIE EN HIVER

a) Les fruits persistants, parure de la haie; identification des arbres et arbustes par les bourgeons, l'écorce; les nids abandonnés; les oiseaux qui restent chez nous : le troglodyte, le moineau, les mésanges, le pinson;

b) La formation de l'humus à la base de la haie par la décomposition des feuilles;

c) Observer que la vie continue au ralenti.

III. - LE RÉVEIL DE LA HAIE : MARS, AVRIL

a) Les premières floraisons : le prunellier, les stellaires;

b) L'épanouissement des bourgeons;

c) La naissance des plantes annuelles : les multiples germinations;

d) La sortie des plantes vivaces : arum, liseron, le houblon, la ficairie.

Noter de semaine en semaine le progrès de la végétation.

IV. - LA HAIE AU PRINTEMPS

a) Reprendre les études faites à l'automne au sujet des feuilles et des diverses adaptations des tiges.

b) Etudier les fleurs au fur et à mesure; les déterminer à l'aide d'une flore simple au moment de leur apparition.

V. - LA HAIE EN ÉTÉ

Continuer l'ensemble des observations signalées en particulier :

1° Etudier les transformations de la fleur en fruit.

2° Observer la croissance des divers végétaux.

3° Etudier les hôtes de la haie, qui peuvent être :

a) des mammifères : le hérisson, la belette, petits rongeurs;

b) des oiseaux : leurs nids;

c) des lézards et peut-être la couleuvre;

d) des mollusques : escargots, limaces (milieu frais), de nombreux insectes.

VI. - CONCLUSIONS GÉNÉRALES DE L'ÉTUDE

a) La haie est formée de végétaux vivaces, ligneux, impénétrables, qui servent de support à des plantes herbacées annuelles ou vivaces;

b) Le sol de la haie riche en humus explique la luxuriance de la végétation. Il est humide et frais;

c) La haie sert de refuge à de nombreux animaux, petites espèces craintives ou aimant l'humidité.

Cette association à peu près constante de plantes et d'animaux fait de la haie un milieu biologique bien déterminé.

Etudes semblables : le vieux mur, la mare, le champ de céréales, la prairie, le bord de la route, la forêt, etc.

M. PAUMIER,

Directeur d'Ecole Normale.

★ Le coin des petits ★

LE CALCUL

dans les E. M., classes enfantines et C. P.

A propos de la fête des parents, comment faire le moins de frais possible ?

On court tous les magasins pour avoir le prix des matériaux qui nous sont nécessaires : papier, colle, ficelle, objets de cotillon, etc. Et l'on cherche ensemble la combinaison la moins onéreuse.

Pourquoi ne pas organiser une tombola ? Voilà encore tout un filon à exploiter. Les enfants se chargent de la recherche des lots, de la fabrication des billets qu'ils placent eux-mêmes, après les avoir réunis par dix à l'aide de l'agrafeuse.

Celui qui en vend le plus a droit à une récompense, décidée par les petits.

Quelle vie dans la classe ! Quel intérêt ! On jongle avec les chiffres. Croyez bien que si l'on arrive à ramasser plusieurs centaines de francs, tout le monde aura réalisé la chose ! (bien que le programme du C. P. ne dépasse pas le nombre 100).

Chaque jour, les comptes sont faits et refaits.

De cette manière, nous plongeons à plein corps dans un monde de quantités et de chiffres qui les matérialisent. Nos enfants, qui ont tous des appétits différents, prennent, chacun, la nourriture qu'il leur est possible d'assimiler.

Bien vite, nous sentons chez certains le besoin d'*abstraction*, le désir de se livrer aux joies du calcul systématique, le désir de manier les chiffres pour les chiffres. C'est pourquoi nous établissons des « jeux » de calcul, des fiches de calcul, évidemment inspirés par ce qui a été fait en classe.

Les enfants aiment à se répéter et à écrire la suite des nombres : sur de vieilles couvertures de cahier, nous écrivons les nombres de 1 à

100, de 100 à 1, les nombres de 2 en 2, de 3 en 3, de 4 en 4, de 5 en 5 ; les chiffres romains de 1 à 20, etc.

Il y en a qui, pendant des heures, recouvrent leurs ardoises de nombres, avec un plaisir évident...

Il y en a qui ne sont pas encore satisfaits et qui demandent « comment on écrit après 100, après 200... »

Ils sont tellement heureux de cette découverte qu'ils nous rapportent des bouts de papier d'épicerie, d'emballage de boucherie, remplis de chiffres.

Examinons toujours ces chefs-d'œuvre » avec complaisance, en manifestant hautement notre contentement, notre admiration, même.

Quel stimulant pour les autres ! *Il est nécessaire* qu'à la maison l'enfant ait le souci *spontané* de prolonger son travail de classe, de se livrer à des travaux personnels, afin qu'il n'y ait pas de solution de continuité entre les deux milieux de vie.

D'autres enfants demandent à emporter du travail à la maison. Ne les décourageons pas, donnons-leur des fiches... et fermons un peu les yeux si elles reviennent écornées... ce matériel est vite refait.

Il faut bien penser que notre classe n'est pas et ne sera *jamais* homogène. Il s'agit donc, pour nous, de suivre pas à pas, le développement de *chaque* enfant et de l'aider à avancer à son rythme, de lui faire brûler certaines étapes quand il en éprouve le besoin, de ne pas décourager ni ceux qui vont trop vite, ni ceux qui marchent lentement.

Pour ceux-là, qui souffriraient dans leur fierté de ne pas faire « des jeux » comme les autres, nous en construisons de très simples qui les occupent et qui leur donnent l'impression qu'ils sont aussi des « grands » et qu'ils *avancent*.

Nous partageons des cartons de 20×10 en dix cases représentant quantités et chiffres de 1 à 10.

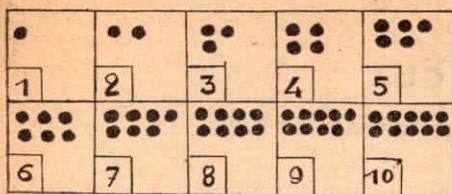


Fig. 1

Les petits de la grande section posent des jetons ou des graines sur les ronds colorés.

Puis, ils mettent des chiffres mobiles sur ceux dessinés sur le carton. Simple travail de manipulation et d'identification.

Puis, ils reproduisent les groupements de points et les chiffres sur l'ardoise. Il en est, même au C.P. qui arrivent difficilement à cette reproduction... Alors que d'autres, au même moment, multiplient et divisent.

Un autre exercice : dans des boîtes d'allumettes, nous mettons les nombres de 1 à 10, de 1 à 20. Les enfants les placent en ordre en s'aidant du calendrier mural, de l'horloge, etc.

Dans d'autres boîtes, nous avons des jetons ou des graines : les enfants peuvent les grouper en mettant dessous le chiffre correspondant à la quantité. Nous pouvons aussi coller sur un carton des petites cartes, provenant de ces jeux-primés trouvés dans des cornets, offerts comme réclame... Cela fait plus gai, plus propre que les ronds coloriés par nous.

En manipulant nos pièces de monnaie, nous avons vu ce que représentait une dizaine. Dans de petits sacs de gaze ou de papier transparent, nous plaçons dix jetons et nous écrivons sur l'enveloppe 10 ou une dizaine.

Pour reproduire les nombres de 10 à 20, les enfants prennent le sac (dans lequel ils ont mis eux-mêmes les dix jetons) et ils placent à côté 1..., 2... 3 jetons, en posant, dessous, les chiffres 11..., 12..., 13...

De là, ils peuvent aller au jeu de la dizaine dans lequel ils doivent po-

ser le chiffre représentant le résultat de l'addition. Ils reproduisent ensuite sur l'ardoise.

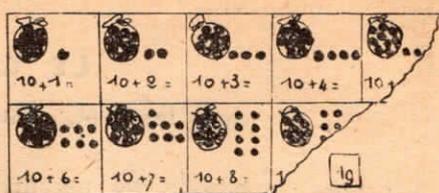


Fig. 2

Voilà des exemples de jeux et de fiches pour l'étude de la numération.

Nous avons aussi des jeux d'addition, dont l'idée nous est venue en recevant d'un parent un jeu défraîchi de dominos et qui est à la disposition de l'équipe qui désire s'en servir.

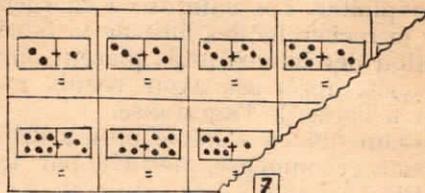


Fig. 3

Le carton est partagé en 9 ou 12 cases. Le signe + au milieu des points et le signe = sont en rouge.

Première étape : reproduire simplement les points ;

Deuxième étape : compter le nombre de points de chaque domino et marquer la somme à l'aide d'un chiffre mobile, après le signe égale. (Certains enfants du C.P. brûlent ces étapes.)

Troisième étape : poser l'addition sur l'ardoise $2 + 1 = 3$ (d'abord en ayant posé le chiffre mobile 3. ensuite, sans l'aide d'aucun chiffre).

Quatrième étape : faire la fiche 1.

additions 1		additions 2	
$2+1 =$	$5+2 =$	$2+... = 3$	$5+... = 7$
$3+2 =$	$4+4 =$	$3+... = 5$	$4+... = 8$
$3+3 =$		$3+... = 6$	

Fig. 4

Cinquième étape : faire la fiche 2.

Lisette VINCENT.

★ Activités diverses ★

LE DESSIN, MOYEN D'EXPRESSION COLLECTIVE

En général, lorsqu'on pénètre dans une classe, l'ambiance générale, la disposition des objets, la décoration des murs, donnent une idée de la personnalité du maître. Une idée aussi de ses méthodes : Il y a la classe traditionnelle avec ses tables-bancs bien alignés, son tableau noir en ordre, ses affiches de la S.N.C.F. ou ses chromos-pour-décorer-les-classes couvrant aux murs des surfaces symétriques ; il y a la classe-salon, jolie, harmonieuse, distinguée où il serait tellement dommage de gâcher de l'argile ou du plâtre ; il y a la classe-atelier, la classe-fourmilière où chacun peut faire ce qu'il a à faire : mesurer, peser, évaluer, rédiger, peindre, modeler, nourrir les larves de libellules, discuter avec le voisin ; et, entre ces types de classes, que d'intermédiaires ! Là où les enfants ont, sans mise en scène, profondément, la liberté de s'exprimer, la décoration de la classe dépasse facilement l'expression des goûts du maître : elle devient une expression collective, l'expression de la communauté « classe ». On ne parvient pas d'emblée à une expression valable, c'est pourquoi, bien que m'adressant à une majorité d'instituteurs, je prendrai mes premiers exemples dans des réalisations plus restreintes et plus facilement libres : la décoration d'une chambre de colonie de vacances, celle d'un coin d'équipe, d'un local.

Jour de pluie en colonie de vacances, « on » va décorer les chambres. Si cette activité a lieu au début de la colonie, il y a de grandes chances pour que la décoration consiste en petits dessins individualisés et en cartes postales à la tête de chaque lit. Un peu plus tard dans le séjour, et si la chambre ou l'équipe ont atteint une certaine unanimité, la décoration peut revêtir un tout autre caractère, avoir une réelle valeur d'expression collective, spécialement si ses auteurs ont un peu dépassé dix ans. Premier effort d'unification : les dessins se soulèvent, s'abaissent, s'alignent spontanément pour former des frises, des guirlandes, des panneaux. Un thème collectif peut surgir, non un thème proposé par le moniteur, mais une idée dont le jaillissement, la discussion, le choix, représentent déjà une expression du groupe. Des exemples ? Le premier qui me vient à l'esprit concerne des garçons de 14 à 16 ans, dans un centre d'évacuation, pendant la guerre. Ce groupe avait nom « les Fourmis » ; c'était un nom choisi, élu, utilisé avec orgueil par les garçons, ses membres. La décoration de la chambre était fort simple : des fourmis. Chacun, sur une grande feuille de papier de couleur crème, avait collé « sa » fourmi silhouettée en papier bleu très sombre. On note l'individualisme du début de l'adolescence associé à l'esprit d'équipe tout aussi typique de cet âge. Chaque fourmi stylisée, humanisée, essayait de symboliser son auteur dans son occupation favorite : l'une d'elle nonchalamment étendue, dormait ; l'autre bêche en main, jardinait furieusement ; une troisième était plongée dans un gros livre. Tout l'art de cette décoration résidait dans sa simplicité, son style, et surtout dans le fait qu'elle exprimait quelque chose, non seulement chacun des auteurs, mais leur interdépendance, leur influence réciproque, leur communauté. A Beau-Soucy où les équipes sont mixtes, mais les chambres habitées soit par des garçons, soit par des filles, l'expression collective de ce genre de décoration présente un tout autre caractère : elle a trait aux modes, aux dadas, aux engouements plus

ou moins passagers. Quand les petits ont été passionnés de piquage, le piquage a envahi leurs chambres, décoré chaque chevet, couru en longues frises le long des planches où chacun range ses trésors personnels. En décembre, les chambres ont, pour toute décoration, les bonnets de Ste-Catherine. C'est la trace d'un joli jeu (aussi laïque que le sapin de Noël) : chacun, même les garçons, a feuilleté des albums, des livres, des catalogues, choisi, dessiné, interprété, réalisé sa coiffure ; matière première disponible : un reliquat de journaux officiels et un peu de papier de couleur. Les expériences antérieures ont fait que chaque coiffure fut légère, souple, bien fixée et résista à une soirée de bal où alternèrent les rondes et les danses populaires. Pendant quelques semaines, les coiffures attachées aux murs dans l'instantané d'un dernier tourbillon, ont fixé le souvenir d'une jolie émotion collective.

Sommes-nous si loin de la classe aux méthodes actives avec toutes ces histoires ? La première expression collective par le dessin est souvent le reflet d'une émotion commune. Pour les jeunes enfants, c'est parfois un conte, parfois une aventure qui sont à la base de l'un de ces modestes phénomènes sociaux. Un simple tableau de papier coloré pour fixer les dessins jaillis d'un conte merveilleux, et la résonance que ce conte a fait vibrer se dégage d'elle-même : on constate que le géant plus ovoïde que grand, à une bouche vertigineuse, que le lutin à des gestes dansants, mais qu'il est vraiment timide, inquiet, craintif, bloqué dans un coin du paysage, à l'écart, comme tant d'enfants dans le monde des grandes personnes ; ou bien, au contraire, les petits bonshommes témoignent d'une adaptation sociale inespérée.

Chez les enfants plus grands, quelque promenade, quelque enquête peuvent être l'occasion d'exprimer les émotions, les goûts, les affinités de l'équipe ou de la classe. Parmi nos petits Parisiens, émerveillés de vivre à deux pas des champs, à deux pas des bois, les dessins spontanés, au retour d'une « enquête » sont, selon l'époque, fleuris de pervenches, hérissés d'herbes grenues ou peuplés d'arbres à l'allure bon-enfant. L'enchantelement du printemps se traduit en œuvrettes beaucoup plus colorées, beaucoup plus étendues que ce que donnaient par exemple mes filles de Montreuil pour qui le printemps s'empoussiérait entre deux usines, se blottit au pied des palissades, traîne dans d'étroits jardins ouvriers entourés de fil de fer.

La réaction d'un groupe à une émotion commune n'est que le premier pas dans le sens d'une véritable expression collective. Les dessins juxtaposés ont des traits communs, ils sont influencés les uns par les autres mais ils ne traduisent pas une vraie coopération. Certes, il y a loin du cadre, où le maître affiche les plus beaux dessins de la classe, au tableau mural, où les auteurs disposent à leur gré, après maints essais, après maintes discussions, toutes les œuvres du groupe. Mais il est possible d'aller plus loin dans le sens de la création collective. Voici le journal mural et l'équipe qui en est responsable cette semaine. Selon les circonstances, le sujet est fixé par l'actualité, il a trait à une recherche précise, à un événement, ou bien il est encore à débattre, mais ceci est une autre histoire. Aujourd'hui, le sujet ne saurait être que « Noël ». Il faut que ce soit beau, mais c'est bien là le danger, chacun a son projet, plus mirifique l'un, plus mirifique l'autre. Si on écoutait chacun, il y aurait un grand père Noël, un grand sapin, une grande cheminée, beaucoup de jouets, et du gui, et du houx, et du lierre, et une table servie, et des sabots, tout le symbolisme inévitable de la fête des gosses ; de la neige aussi, évidemment, un petit paysage genre carte postale mignonnette. Heureusement, l'équipe n'est pas nombreuse, elle va devoir se limiter. L'équipe comprend des imprimeurs, elle aura donc un beau titre et quelque chose en sous-impression de couleur : un sapin garni, pourquoi pas ? Plus que le résultat, la manière dont se répartit et s'accomplit le travail est intéressante pour l'éducateur :

Qui mène ? Qui organise ? Qui réplique ? Que choisit Gilbert, si opposant, à son arrivée, il y a quelques semaines ? Qui dessine les lettres ? Qui, les choses grandes, le sapin, le bonhomme ? Qui, les toutes petites affaires ? Et quels jouets s'offrent-ils gratis ? Au total, tout cela ne fait pas une œuvre d'art, mais pour sentir, tangible, une solidarité naissante, quel chaleureux exercice !

Au cours des travaux d'équipes, nombreuses sont les occasions de coopérer ainsi, et, partant, d'exprimer un reflet de la petite âme collective : frises, fresques, tableaux, collages, éléments décoratifs divers. Le difficile, c'est que le groupe se sente suffisamment chez lui dans sa classe ou dans son local pour respecter le cadre que ceux-ci constituent, pour éviter certaines erreurs de goût : chaque objet et même la mappemonde, et même la balance, et même la pendule des classes decrolyennes ont une valeur décorative, sont les éléments d'un tout plus ou moins harmonieux. Il faut qu'insensiblement, sans se sentir gênés aux entournures, les enfants trouvent où ils peuvent placer le tableau mural, où la frise décorative, où le vitrail aux couleurs chaudes. Autre mode d'expression collective, le vitrail genre « vitrauphanie ». On connaît la technique : le plomb du vrai vitrail est évoqué au moyen d'une feuille de papier fort, découpé, silhouettant le motif, puis noirci à l'encre ou à la peinture. Une feuille de papier calque, soigneusement collée derrière le plomb figure le verre. Les teintes sont données par une trace d'aquarelle bien limpide. Evidemment, cela peut donner des effets genre « images d'Epinal » assez regrettables, mais cela peut être joli aussi. Avec de grands élèves, nous avons entrepris la reproduction de quelques-uns des plus typiques parmi les vitraux de Chartres, « les métiers » ; la part d'expression était restreinte dans ce genre de travail, mais il faut bien, de temps en temps, comprendre aussi les autres. C'est égal, les artistes piaffaient un peu. Et voilà qu'un jour, ils décident : « nous aussi, nous voulons inventer des vitraux qui représentent notre vie ». Pendant plusieurs semaines, les heures consacrées aux travaux manuels furent, pour l'équipe « vitraux », de véritables chasses aux images : l'un dessinaient des animaux, d'autres les potiers près de leur four, et le jardin, et la classe, et des enfants qui se promènent, et des enfants qui courent au soleil. Tout fut collectif dans ce travail : les recherches, la mise en place, le dessin, le découpage, le collage, la peinture, chaque teinte fut discutée, essayée en transparence à la lumière du jour sur un calque « de brouillon » ; il fallait que les différents motifs « aillent ensemble » ; tous ces efforts avaient leur valeur, le résultat fut une vraie synthèse : « notre vie ».

Les autres exemples de dessin, expression collective que nos enfants ont eu l'occasion de réaliser sont moins typiques que ces vitraux, parce qu'ils sont associés à d'autres techniques. C'est d'ailleurs ainsi que le dessin se montre indispensable : Il illustre, il encadre, il exprime ce que les mots, les gestes, les sons seraient impuissants à exprimer. Pour illustrer leur journal ou les petits livres qu'ils éditent, pour rendre vivants les comptes rendus de leurs enquêtes ; pour broser les décors de leur fête ou de leur foire, nos jeunes compagnons sont amenés non seulement à dessiner, mais à veiller à ce que leurs dessins s'encastrent, se fondent dans l'œuvre commune. Et cet effort là n'est pas inutile, c'est le moyen parmi bien d'autres de réaliser le vœu généreux de Washburne, le pionnier de Winnetka : développer en chaque enfant le sens profond de son unité avec ses camarades, l'encourager à apporter sa contribution particulière et personnelle, différente des autres, à la société, et lui donner ainsi la liberté véritable.

Simone LACAPERE, institutrice.

UNE ÉTUDE REGIONALE : L'AUVERGNE

Je me retrouve cette année, au Cours Supérieur avec une grande partie des élèves que j'avais l'an dernier au Cours Moyen 2^e année. Or, les programmes de ces deux cours sont identiques, et refaire deux ans de suite les mêmes leçons est aussi fastidieux pour la maîtresse que pour les élèves. Je me suis donc proposé de présenter l'étude régionale de la France sous une forme différente. J'ai toujours constaté que les enfants avaient une préférence marquée pour l'histoire, aussi il m'est bien difficile d'intéresser des fillettes de 11 ans à des notions aussi concrètes, pour des Parisiennes, que celles de la géographie. Une sèche nomenclature décourage les meilleures volontés, même si elle est accompagnée, comme le programme nous engage à le faire, « de l'usage constant de la carte, du tableau et de la gravure ». Mais la carte, elle aussi, rebute ceux qui ne savent pas lire, elle ne parle pas à l'imagination. Et pourtant que de voyages n'ai-je pas fait moi-même rien qu'en étalant devant moi cartes et brochures !

J'aimerais pouvoir donner à mes élèves ce goût du voyage que l'on peut faire à peu de frais au gré de sa fantaisie. Et si quelque jour, le rêve devient réalité, je veux leur montrer qu'un voyage peut se préparer justement à l'aide de la carte, ce complément indispensable d'un circuit, d'une simple excursion même. Je voudrais qu'elles se rendent compte qu'on ne peut s'en passer, comme on ne peut se passer d'un plan du Métro ; et qu'il n'est pas de vacances profitables sans cartes, Chaix et guide. Je préfère, comme exercice scolaire, la lecture intelligente d'une carte à la reproduction imparfaite et souvent faussée d'un croquis de mémoire. La carte routière Michelin offre déjà suffisamment de difficultés, et savoir la déchiffrer permet d'acquérir des notions du plus grand intérêt : découverte de la route pittoresque, du beau point de vue, de l'église intéressante, du sommet accessible avec le sentier qui y conduit ; la route est-elle en pente raide, passerons-nous la rivière sur un bac ? Avec quelques gravures pour illustrer le voyage, nous allons pouvoir parcourir une région, soit à pied, soit en chemin de fer, regardant à droite et à gauche ce qui s'offre à la vue.

Donc, tout en me conformant au programme, j'ai mis en route un travail sur l'Auvergne.

TRAVAIL DE PRÉPARATION

Le travail préparatoire de la maîtresse consiste à envisager l'étude de cette région sous ses différents aspects : la géographie, l'histoire, l'architecture, le folklore : contes, légendes, littérature, costumes, coutumes, danses, chants.

ETUDE GÉOGRAPHIQUE.

Le manuel donne une vue d'ensemble du Plateau Central (relief, hydrographie, climat). Il n'est pas dans mes intentions de leur donner des notions plus détaillées. Mais j'aimerais qu'elles s'attardent sur une partie de cette région et je les invite à le faire en leur proposant un voyage qui les transportera des confins de la Limagne aux rives encaissées et boisées de la Dordogne pour revenir par le Cantal aux gorges de l'Allier naissante. Voyage sans autre prétention que de les obliger à con-

sulter à la fois le Chaix, la carte, les gravures et le manuel de classe.

Mon modeste travail leur donnera-t-il l'idée de consulter des brochures quand elles feront réellement un voyage ? Auront-elles le désir de se reporter à une carte au retour d'un voyage ? Ou bien resteront-elles indifférentes comme une de mes fillettes ? D'origine auvergnate, elle avait passé ses vacances dans la Margeride. Questionnée par un professeur en visite dans ma classe, elle avait été incapable, quatre mois après les vacances, de localiser le lieu de son séjour, de se rappeler la gare où elle était descendue et de nous parler des paysages où elle avait vécu pendant plus de deux mois.

ETUDE HISTORIQUE.

Trop de souvenirs historiques se rattachent à cette contrée pour que les enfants y restent indifférents. Ainsi que je l'ai déjà signalé, leurs

préférences vont vers l'histoire et elles sont heureuses de retrouver en Auvergne le héros légendaire de leurs premières leçons. Vercingétorix est, avec Jeanne d'Arc et Napoléon, le personnage qui hante le plus les imaginations enfantines. Mais l'ont-elles jamais évoqué dans les montagnes boisées des Arvernes ? La résistance farouche du grand chef gaulois, la marche des légions, le camp de César, toutes les étapes de cette épopée vont revivre avec plus de netteté.

D'autres personnages, dont le souvenir s'efface plus vite de la mémoire des enfants, ont foulé les vieilles laves : Clovis et Clotilde à cheval, Pierre l'Ermite cheminant et prêchant, Du Guesclin et ses hommes d'armes, Pascal et ses expériences. Ceux-là, et d'autres au nom moins connu, contribuèrent à laisser une grande place à l'Auvergne dans notre histoire de France.

Mais la vie de la province elle-même nous intéresse aussi : quel fut son sort à travers les âges, ses vicissitudes, ses heures tragiques, ses périodes prospères ?

ETUDE DES MONUMENTS.

Les promenades dans Paris ont permis aux enfants de comprendre ce qui fait les caractéristiques d'un style. Leur œil s'est exercé à reconnaître dans un monument l'époque, ou les époques de la construction, et elles savent assez bien différencier le roman de l'ogival.

Or, l'Auvergne, tout en conservant une forte personnalité, se trouve, par sa situation à un carrefour de civilisations, où le Nord et le Midi viennent chacun apporter leur influence. C'est ainsi qu'à côté d'un roman auvergnat pur, comme Saint-Nectaire, elles trouveront un roman méridional comme Royat.

Aussi sont-elles ravies de suivre l'itinéraire des églises romanes que je leur ai proposé. Qui sait si un jour elles n'auront pas l'occasion de contempler ces merveilles du roman auvergnat ? Elles se rappelleront sans doute les heures qu'elles ont passées à étudier tel chapiteau où

tant de naïveté s'allie à tant d'humour et de puissance. Certains mots, barbares pour elles : transept, abside, chevet, vont prendre un sens quand elles en auront levé les croquis d'après les documents qu'elles ont réunis.

LE FOLKLORE. - LE COSTUME.

C'est certainement ce qui leur est le plus accessible ou, tout au moins, ce qui demande le moins d'efforts. Les fillettes sont toujours attirées par les toilettes même si le costume manque de grâce, un détail de forme, de couleur, vient apporter sa note originale.

Pour faire le travail que je leur avais préparé, elles n'avaient eu au début que des planches photographiques. Puis, par chance, un album en couleurs fut découvert et vint enrichir la documentation. L'une d'elles me dit : « Enfin, je vais pouvoir peindre mes dessins. Cela m'ennuyait de ne pas savoir quelle était la vraie couleur ». Je suis sûre qu'elles n'oublieront pas l'amusante coiffure des femmes du Mont-Dore, la jupe retroussée et maintenue par des agrafes des femmes de Châtel-Guyon et le pittoresque bonnet des dentellières.

LES DANSES.

La légendaire bourrée ne leur est pas inconnue, du moins de réputation. Elles ont désiré l'apprendre et ont prié le professeur de gymnastique de leur décomposer les pas. Et puisqu'il faut se passer de la cabrette pour la danser, elles en ont copié les paroles et chantent, tout en martelant le sol. Ce fut ainsi une occasion de comparer le français au patois si proche de la langue d'oc.

LES MŒURS. - LES COUTUMES.

On ne vit pas à la montagne comme dans la plaine ; le citadin a un rythme différent du paysan, et dans cette Auvergne isolée si longtemps, les mœurs sont restées primitives, les coutumes s'y sont conservées peut-être plus qu'en d'autres régions de passage où les influences étrangères ont modifié le caractère régional.

Pour connaître les mœurs, les enfants ont à leur disposition, non seulement quelques recueils de contes auvergnats mais encore le témoignage de compagnes de souche auvergnate qui ont glané dans leur entourage des récits pris sur le vif (1).

L'HABITATION.

Là encore des mots nouveaux, bien particuliers à la région, vont enrichir le vocabulaire : buron, caméristat, lauze, buronnier, fourme, boutillier, autant de notions à préciser. Pourquoi le toit a-t-il cette forme ? Pour quelle raison la ferme a-t-elle cette disposition ? Quel est le matériau employé ?

Elles n'auraient peut-être pas pensé arrêter leur esprit sur ces questions, mais notre pays si riche et si divers vaut la peine de s'attarder à des détails.

RÉPARTITION DU TRAVAIL

Les enfants sont réparties en 4 équipes de 5 ou 6 élèves chacune. Elles se sont groupées elles-mêmes d'après leurs goûts communs. Les plus habiles en dessin ont choisi la partie architecture, mais certaines sont tentées à la fois par plusieurs sujets et il faut que la maîtresse intervienne pour trancher la question.

Chaque équipe reçoit un questionnaire sur l'étude proposée, des cartes muettes polycopiées, les unes avec le tracé d'un itinéraire touristique, les autres avec le circuit des églises romanes, d'autres avec les indications de lieux célèbres.

Après avoir consulté le questionnaire, chaque équipe se constitue une documentation puisée en classe, à la maison, à l'Heure Joyeuse.

LA DOCUMENTATION

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE.

Elle comprend :

- 1° Les manuels de classe (en particulier la géographie Senèze et Gachon).
- 2° La carte murale au 1/600.000°.
- 3° Des cartes Michelin (feuilles 73-76).

- 4° Des cartes postales et des gravures (Documentation par l'image, Collection Hachette).
- 5° Une étude sur les volcans.
- 6° Des brochures du Touring-Club.
- 7° L'Auvergne (Collection Horizons de France).
- 8° « Nos provinces de France », par Goichon (Librairie Larousse).
- 9° Le livret-horaire Chaix.

DOCUMENTATION HISTORIQUE.

Constituée par :

- *L'Histoire de l'Auvergne*, par Raynal (Collection « Nos Provinces », éditée chez Gründ).
- *Vercingétorix*, par Héron de Villefosse (Collection Gründ).
- *Histoire de Du Guesclin* (Guyard de Berville).

DOCUMENTATION POUR L'ÉTUDE DES MONUMENTS.

- Nombreuses cartes postales (Clermont, Saint-Nectaire, etc.).
- L'Auvergne (Collection Alpina, exemplaire numéroté).
- « Les Clochers » (Edit. Gigord).
- Guide Michelin : « L'Auvergne ».

LE FOLKLORE.

Chants :

- Anthologie du chant scolaire (L'Art à l'école);
- Chansons des quatre coins de France (Berthon-Bettembos), Ed. Bourrelier.

Danses :

- Entrez dans la danse (Arma).

Costumes :

- Brochures de la Compagnie de La Bourboule.
- L'Auvergne (Collection « Les Provinciales »).
- Nos Provinces (Goichon), Larousse.

Habitation :

- Au village de France (La joie de connaître), Ed. Bourrelier.
- Un pâtre du Cantal.

(1) La correspondance interscolaire est une source remarquable d'enrichissement (N.D.L.R.).

Littérature (Contes et Légendes) :

- Les soirs de la Montagnère. -
Nouveaux soirs de la Montagnère.
François la Tricoteuse, par Alix
de la Chapelle d'Aphier.

Riches de cette documentation, les enfants consultent, lisent, prennent des notes, font des croquis. Puis elles préparent les réponses à leurs fiches questionnaires. Lorsque tout le travail est terminé, les chefs d'équipe sont chargés de faire à leurs compagnes un exposé où toutes les questions sont traitées. Une des danses sera exécutée à la fête ainsi qu'un petit chant auvergnat choisi par les élèves.



Fig. 1

LES FICHES QUESTIONNAIRES.

Voici un modèle de fiche avec la série des questions.

DE MAURIAC A AURILLAC. - RETOUR
A CLERMONT.

- 1° Où se trouve Aurillac ? Sur quelle rivière ? De quelle autre rivière est-elle elle-même l'affluent ?
- 2° Pour te rendre de Mauriac à Aurillac, quel massif vas-tu côtoyer ?
- 3° D'Aurillac, quelle excursion (ascension) pourrais-tu faire ? Altitude du sommet ? Quelle distance à

vol d'oiseau d'Aurillac ? Quelle vallée suivras-tu ? L'excursion sera possible pendant quelles vacances ? Pourquoi ?

4° Quel col va te permettre de passer sur l'autre versant ?

5° Quelle rivière va te permettre de rejoindre l'Allier et, de là, de revenir à Clermont ?

6° Quelle ville sur le fleuve pourras-tu visiter au passage ?

7° Entre l'Allier, que tu seras obligé de quitter, et Clermont, cherche un lieu célèbre par un grand événement historique.

LES RÉPONSES DES ÉLÈVES

Celles-ci ont été glanées dans les réponses des différentes sections.

A la question : « Comment était l'Auvergne au temps des Gaulois », un élève répond : « Autrefois l'Auvergne était très boisée ; une légende dit qu'un écureuil aurait pu aller du Puy-de-Dôme à l'Atlantique sans toucher terre. (Un dessin représentant une forêt et un écureuil accompagne cette réponse).

Autre question : « Les grandes compagnies en Auvergne » : « ...Leur chef était Aimerigot Marchès, qui avait guerroyé dans les troupes anglaises. Pillard et spéculateur, il prenait les châteaux de vive force et par ruse. Les Auvergnats demandèrent protection au roi Charles VI qui envoya Robert de Béthune pour combattre Aimerigot réfugié au château de la Roche-Vendeix, près de La Bourboule. Il fut pris, emprisonné et décapité sur la place des Halles ».

Au sujet des coutumes : « La tonte des moutons » : « ...Elle est faite par des femmes qui prennent de grands ciseaux et les tondent dans les champs. Dans cette contrée, les femmes portent une longue jupe, un tablier qui leur descend jusqu'à la cheville, de gros sabots et un petit chapeau blanc ».

Et ceci, sur le buron : « Les bergers demeurent dans les burons pendant l'été, quand ils gardent les troupeaux dans les montagnes. Le buron se compose d'une petite en-

trée et d'une seule pièce. On y trouve les récipients qui contiennent le lait. Le berger fait du fromage, en particulier le fromage du Cantal, bien connu de tout le monde. (Le texte est accompagné du croquis d'un buron).

Pour finir, voici un des croquis exécuté par une fillette de 12 ans et qui représente la Vierge noire du Puy.

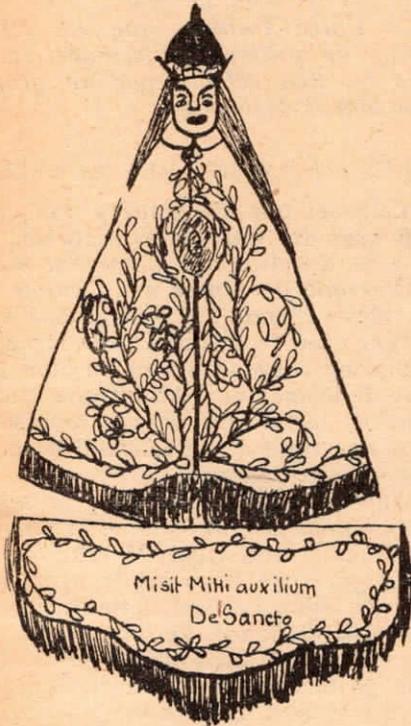


Fig. 2

RÉSULTATS

D'ordre moral : Comme tout travail fait en équipe, celui-ci stimule et développe l'émulation, la solidarité, le désir d'enrichir la documentation de l'équipe, l'amour-propre d'équipe.

D'ordre intellectuel : L'intérêt apporté aux études géographiques est plus vif; on n'hésite pas à consulter plusieurs manuels pour être sûre de la réponse à donner.

En outre, des questions qui ne trouvent pas place dans nos pro-

grammes (étude historique, monumentale, le folklore) se trouvent effleurées.

D'ordre artistique : En attirant l'attention des enfants sur notre riche patrimoine, j'essaie de leur faire sentir la beauté de nos monuments, de nos sites. J'essaie aussi de les détourner de ce qui est sans valeur en les guidant, par exemple, dans le choix de leurs documents illustrés, car si je feuillette leurs dossiers, j'y trouve pêle-mêle toute la série des cartes sans intérêt : la poste, le bureau de tabac et tout ce qui peut sortir de l'objectif d'un photographe sans goût. Elles sont tout d'abord désolées de me voir éliminer les spécimens du musée des horreurs. Puis, peu à peu, elles comprennent ce qu'on devrait exiger d'une reproduction : être le reflet d'une région par la caractéristique de ses paysages, par la valeur de ses monuments, par l'originalité des costumes, de l'habitation.

Les quelques heures passées sur ce travail ne seront pas, je l'espère, du temps perdu. Il n'est pas possible de voir ainsi en détail toutes les régions naturelles de la France mais, du moins, par ces quelques recherches, les enfants auront-elles appris à mieux connaître un peu de leur pays.



Fig. 3

M. BERG,
Institutrice.

LA LEÇON DE GYMNASTIQUE IMAGÉE

(PREMIER AGE)

M. G. LEROUSSEAU, notre collaborateur habituel, en mission au Chili, a traduit pour nos lecteurs, ce texte paru là-bas, dans un bulletin officiel.

THÈME : LE SONGE D'UN ENFANT QUI ÉTAIT CRUEL AVEC LES ANIMAUX

INTRODUCTION

Texte narratif.

Il y avait une fois un enfant qui était très cruel avec les animaux et les oiseaux. Une nuit, il fit un rêve. Il vit que les animaux et les oiseaux se réunissaient dans le bois pour le juger et le punir. Ils l'enlevèrent de la maison et il vit :

...Arriver les animaux et les oiseaux dans le bois. Quelques uns arrivaient très fatigués, pas à pas, d'autres, au contraire, très pressés, d'autres en sautillant... les chiens... les chats... les chevaux... les oiseaux.

Exercice correspondant :

Les enfants courent, dispersés, faisant semblant de battre un chien.

Les enfants marchent, courent et sautent, imitant l'aboïement, le miaulement, le hennissement, les battements d'ailes des oiseaux.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

Arrivent des animaux grands et petits, des oiseaux grands et petits.

Il y en avait qui arrivaient de si loin qu'ils s'asseyaient pour se reposer, comme ils étaient très bien élevés, ils se tendaient la main, et saluaient de la tête à droite et à gauche.

Ils saluaient aussi le méchant garçon.

Jusqu'aux perroquets qui saluaient le méchant garçon et lui disaient « nino malonino malo » (méchant enfant).

Comme tous les animaux n'étaient pas encore arrivés, les petits lapins pour s'occuper couraient de droite à gauche.

Que les petits lapins étaient fatigués !

Exercices de bras et de jambes.

Debout, flexion et extension des bras vers le haut.

Bras et cou.

Assis, jambes croisées, torsion du cou à droite et à gauche, en se tendant la main.

Tronc et cou.

Assis, jambes croisées, flexion et extension du cou et du buste en portant les bras en avant et au-dessus de la tête. Pieds séparés, mains aux hanches, flexion et extension du buste.

Courses à quatre pattes (courses de lapins).

Exercices respiratoires.

EXERCICES FONDAMENTAUX

Tout d'un coup, on entendit une trompette qui rassemblait les animaux, pour qu'ils punissent le mauvais garçon. Ils le mirent debout sur un seul pied avec les bras croisés et ils le poussèrent d'un côté à l'autre.

Equilibre.

Debout, élévation des genoux.

Jeu : le petit coq.

Au plus fort de la mêlée, on entendit un bruit dans le bois et tous se cachèrent.

Comme quelques-uns étaient très grands, ils s'allongèrent à plat ventre... et comme, aussi, ils étaient très curieux, ils levaient la tête et regardaient... puis se cachaient... puis regardaient...

Bientôt, apparut l'auteur du bruit... c'était un pauvre chat qui venait se traînant petit à petit et gémissant.

Il traînait sa patte gauche cassée... c'était le mauvais garçon qui lui avait cassée avec une pierre.

Très sévère, le chef des animaux dit à l'enfant : « Nous allons te couper une jambe avec une scie pour arranger la patte du chat. »

A ce moment, l'enfant s'éveilla et sauta. Il était très effrayé. Il toucha sa jambe et vit qu'il avait seulement été piqué par une puce qui se sauva en sautant dès qu'elle se vit découverte.

EXERCICES FINAUX

Depuis ce jour, quand l'enfant voyait un animal, il se précipitait pour le caresser.

Pour le dos, la nuque et l'abdomen.

Assis, jambes croisées. Flexion du tronc et du cou, bras croisés par dessus la tête suivie d'extension du tronc, mains à la nuque et tête en arrière.

Pour le dos et la nuque.

A plat ventre, redressement du buste.

Pour le ventre.

A genoux et sur les mains, se glisser peu à peu en avant.

Pour la région latérale.

Assis, jambes croisées, mains appuyées sur les genoux, se déplacer d'un côté à l'autre, imitant le mouvement de la scie.

Sauts.

Petit trot décontracté, retour au calme.

(Extrait du "Bulletin Officiel d'Informations Scolaires Primaires de Santiago du Chili"). — Texte original de Manuel Arce Vasquez. — Traduction de G. Lerousseau.

Lire dans le prochain N° de MÉTHODES ACTIVES

A propos de l'éducation sexuelle (suite) :

LA TRANSMISSION DE LA VIE PAR UN SEUL PARENT, par A. GODIER

L'ENFANT ET L'ADOLESCENT INSTABLES, par J. Abramson (édit. Alcan)

L'ENFANT TURBULENT, par Henri Wallon (édit. Alcan)

Médecins et éducateurs sont préoccupés par le problème de l'instabilité, devenu, ces dernières années, d'une impérieuse actualité. Aussi trouvons-nous quelques bonnes pages sur l'enfant instable dans les livres du Dr. Robin (*L'enfant sans défauts - La guérison des vices et des défauts chez l'enfant*); du Dr. Berge (*Les défauts de l'enfant*); du Dr. Allendy (*L'enfance méconnue*); du Dr. Simone Marcus (*Pour comprendre les enfants*). Il n'est pas d'ouvrage récent de psycho-pathologie qui n'aborde la question de l'instabilité dont les effets sont si importants pour l'équilibre de l'individu et, en définitive, pour l'harmonie collective.

Cependant, nous attendons encore une étude scientifique d'ensemble, explorant à fond cette maladie de l'après-guerre et nous arrêtons quelques directives pour arrêter ses ravages. Le dernier livre écrit sur cette question est celui de Mademoiselle Abramson, *L'enfant et l'Adolescent instables*, paru en 1940. Du classement des cas si divers qu'elle a observés pendant quatorze ans à la clinique de neuro-psychiatrie du Dr. Heuyer, Mlle Abramson a tiré ce beau travail de synthèse objectif, clair, pratique, qui faisait vraiment le point parmi les connaissances scientifiques sur l'instabilité à la veille de la guerre.

Mais depuis, des aspects nouveaux de ce mal protéiforme se proposent sans cesse à notre inquiétude.

**

« Autrefois, nous disent les « plus de quarante ans », les enfants étaient sages... ils savaient écouter... ils restaient tranquilles... » Faisons la part de la douce nostalgie qui s'élève de ce passé où les rythmes naturels pacifiaient encore le comportement des êtres... Il est bien exact que l'instabilité est une nouvelle venue parmi les fléaux scolaires; les psychiatres en parlent à peine avant les vingt dernières années; dans les livres de Bourneville qui font autorité jusqu'au début du siècle, l'instabilité apparaît comme une manifestation accessoire de l'arriération mentale. Elle n'entre dans la littérature médico-pédagogique qu'en 1905: les Docteurs Philippe et Paul-Boncour consacrent un chapitre à l'écolier instable dans leur livre *Les anomalies mentales des écoliers*; à travers ces lignes si riches où nous ai-

mons à relire la description de l'instable pervers ou caractériel, l'instabilité garde encore le prestige exceptionnel d'une sorte de curiosité, en somme assez rare dans les classes... Heureux temps !

L'importante thèse du Dr. Heuyer *Enfants anormaux et délinquants juvéniles*, parue en 1914, peut être considérée comme la première des œuvres modernes sur l'instabilité. Elle place le problème sur le plan social et l'avenir devait montrer, en ce domaine, toutes ses dramatiques incidences. Heuyer précise les rapports entre l'instabilité et les perversions et leur corollaire presque fatal: la délinquance; il délimite nettement la catégorie des instables parmi les anormaux: anormaux intelligents, mais anormaux sociaux par troubles des instincts moraux et troubles du caractère.

En 1923, la thèse de Vermeylen sur *Les débiles mentaux* marque ce point important dans la connaissance de l'instable: les possibilités et les limites de son intelligence.

**

A partir de 1925, date à laquelle paraît *L'enfant turbulent*, d'Henri Wallon, les recherches sur l'instabilité sont dominées par le nom de ce maître éminent de la psychologie française. Wallon place l'instabilité dans une vaste perspective évolutive, considérant ses diverses formes comme le symptôme d'un retard dans le développement moteur et mental, d'un manque de maturité dans l'ensemble des fonctions psychomotrices, d'une déficience des facultés d'inhibition. Si l'âge intellectuel des instables concorde à peu près avec leur âge chronologique, leur âge moteur, déterminé par des tests précis montre de si graves insuffisances que l'on a pu employer l'expression « idiotie motrice » pour des sujets instables dont l'intelligence globale était normale.

Malgré son titre sans prétention, *L'enfant turbulent* est un exposé de grande envergure de cette théorie qui associe les fonctions psycho-motrices et les troubles du comportement. La partie générale du livre, très abstraite, gagne à être lue en deuxième lieu, bien qu'elle compose la première partie de l'ouvrage. Commencez plutôt par la lecture des observations d'enfants, présentés au nombre de 214 dans la

deuxième partie ; dans ces pages si simplement humaines on plonge aux sources mêmes du mal, à ses causes multiples qui ballottent avec férocité la faiblesse enfantine aux prises avec les joies implacables de l'hérédité et les chocs traumatisants d'un milieu hostile.

**

Dans son œuvre si dense *L'enfant et l'adolescent instables*, Mlle Abramson a utilisé les résultats des recherches antérieures sur l'instabilité. De plus elle les a enrichies d'un apport personnel extrêmement précieux.

Pour les examens de développement intellectuel Mlle Abramson emploie les tests Binet-Simon et la révision de Terman, mais elle accorde une grande importance à l'attitude du sujet au cours des épreuves, à sa façon de procéder, à l'ordonnance de ses réponses. Elle a pu ainsi découvrir que certaines composantes, à l'intérieur d'une faculté, manquent, d'une façon générale chez tous les instables. Dans le chapitre qu'elle consacre à l'attention chez les instables, elle analyse l'impuissance de l'instable à se fixer qui n'exclue pas sa très vive curiosité. L'attention primitive et spontanée de l'instable est souvent bonne, mais dans les actes d'attention d'un niveau supérieur, il faut un effort d'inhibition pour diriger l'énergie vers un but et l'instable n'en est pas capable avec régularité.

Pourtant lorsque des circonstances exceptionnelles sollicitent son énergie accumulée, il arrive à un rendement au-dessus de la moyenne. Pour nous, éducateurs, ces remarques vont très loin dans leurs conséquences pédagogiques. Nous savons tous combien est désordonnée, bizarre, incertaine, l'activité de ces élèves pourtant éveillés que sont nos instables. L'alternance d'un rendement intellectuel parfois brillant et d'une insuffisance de l'aptitude à persévérer produit une désharmonie dans la personnalité souvent très sympathique de ces enfants.

La question de l'instabilité dans ses causes, dans son évolution, dans ses consé-

quences pour l'adaptation des instables ne saurait être limitée à son aspect d'anomalie intellectuelle. Les facteurs qui commandent son développement sont multiples et souvent mystérieux. Mlle Abramson a particulièrement relevé le rôle des impressionnables affectifs dans les antécédents des enfants qu'elle a examinés ; cependant elle n'a pas poussé aussi loin qu'on souhaiterait cette analyse délicate du passé de ces natures à l'harmonie détruite que sont les instables. Elle nous donne un tableau très complet, très nuancé des manifestations si particulières de l'affectivité de l'instable : ses orages sans mesure le jettent dans les excès de l'amour ou de la haine ; son ambivalence le rend tour à tour fraternel ou ennemi ; ses réactions au milieu en font un créateur génial ou un destructeur antisocial. Observatrice strictement scientifique Mlle Abramson n'a pas interprété certains renseignements où l'objectivité aurait dû, peut-être, faire place à l'intuition. N'ayant pas osé toucher à certaines causes, Mlle Abramson reste silencieuse sur les remèdes, dans ce livre où elle a voulu nous présenter simplement une étude complète du type clinique de l'instable.

**

Dix ans après la parution de ce livre, les perturbations d'une nouvelle guerre ont montré la prépondérance du facteur social dans l'étiologie de l'instabilité. Ce mal, essentiellement moderne, est l'un des aspects du déséquilibre général, de l'incohérence et de l'inquiétude latentes. Chez l'enfant, il est un phénomène de mimétisme, reflet et conséquence du comportement des adultes ; l'influence du milieu où il est élevé apparaît donc essentielle. Il y a, certes, une contagion de l'instabilité, mais nous entrevoyons aussi l'importance de toute action éducative qui protège l'enfant, organise autour de lui une atmosphère calme et fortifie ses moyens de défense contre les influences mauvaises de l'agitation ambiante.

Annie FOURNIER

BIBLIOGRAPHIE

- Les anomalies mentales des écoliers, par les Docteurs Philippe et Paul BONCOUR. *Editions Alcan* 1905.
- L'enfant turbulent, par H. WALLON, *Editions Alcan* 1925.
- Fonctions psycho-motrices et troubles du comportement, par E. GUILMAIN. *Editions du Foyer Central d'Hygiène*, 1935.
- L'enfant sans défaut, par G. ROBIN. *Editions Flammarion* 1934.
- L'enfant et l'adolescent instables, par J. ABRAMSON. *Editions Alcan* 1940.
- Pour comprendre les enfants, par le Dr. Simone MARCUS. *Editions Bourrellet* 1944.
- Les défauts de l'enfant, par le Dr. André BERGE. *Editions Bloud et Gay* 1947.
- La guérison des vices et des défauts chez l'enfant, par le Dr. G. ROBIN. *Editions Domat* 1948.
- Tests moteurs et tests psycho-moteurs, par E. GUILMAIN, *Editions du Foyer Central d'Hygiène* 1949.

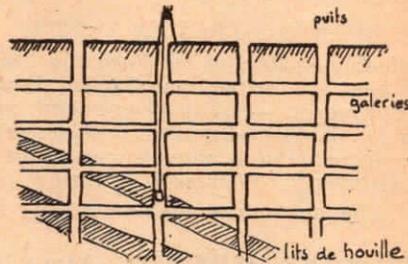
★ L'inspecteur en tournée ★

MINE DE RIEN

On s'attendait peu à entendre parler de hâveuses, de galibots et de porions dans ce petit village perdu. Le bourg lui-même se composait, comme de coutume, de quelques maisons dont les deux écoles étaient les plus importantes. De l'école de garçons, construite en solide granit, on apercevait les croupes parallèles couvertes de fougères roussies et on devinait toute proche dans la brume, la mer qui sautait sur les rochers tandis qu'à intervalles réguliers, la « vache » — la sirène de brume qui signalait le cap — mugissait lugubrement. Dans la classe, une trentaine de garçons travaillaient; rejets civilisés et assagis des anciens pilleurs d'épaves établis sur la côte, on les reconnaissait facilement à leur forte tête ronde et à leur flamboyante tignasse. Donc ces enfants de marins et tâcherons brillaient fort dans une leçon de vocabulaire riche en mots précis et qui semblaient bien compris et correctement employés. N'est-il pas bon, en effet, de dépayser les enfants et, après avoir épuisé les ressources du milieu, de leur montrer les aspects divers du vaste monde ? Et, pour des esprits neufs, l'exploitation de la mine de houille est un thème merveilleux plein de richesses. Il était donc bien qu'on eût choisi la mine comme centre d'intérêt et réuni autour de ce thème les leçons de la semaine. Ce qui étonnait, c'était simplement d'entendre ces petits campagnards et marins parler avec autorité de porions et de galibots, jongler dans les phrases avec les berlines et le chevalement, maniant le marteau-piqueur et escaladant les terrils. A vrai dire, on eût aimé quelques images, comme celles que publia la « Documentation française » sur le sujet, mais la classe était pauvre dans un village manquant de ressources (1).

On avait dessiné cependant, dans la semaine, la coupe d'une mine et, comme le maître donnait ce dessin à refaire de mémoire en guise d'interrogation écrite, il attira l'attention de l'Inspecteur : il se reproduisait à dix exemplaires sur les ardoises des « grands », tracé avec entrain dans un bruit grinçant de crayons et un cliquetis de règles. Du sol horizontal, au-dessus duquel s'élevait un chevalement avec molette et cages, s'enfonçaient verti-

calement, des puits parallèles et équidistants, reliés entre eux par un réseau régulier de galeries horizontales superposées



la mine vue par les élèves

à intervalles égaux. L'ensemble représentait un quadrillage très régulier comme s'il se fût agi d'exploiter méthodiquement une masse compacte et homogène de houille empilée depuis la surface du sol jusqu'au centre de la terre. Cependant les enfants interrogés savaient que le charbon se trouve dans le sol à une certaine profondeur, sous forme de lits plus ou moins disloqués et parfois peu épais, séparés par des couches rocheuses. Ils le savaient, car le résumé le disait et tous les bons élèves savaient réciter le résumé. Il suffisait donc d'attirer leur attention, de les faire réfléchir et de leur demander de dessiner les filons de charbon pour qu'ils comprennent qu'on n'exploite pas la mine par un réseau régulier de galeries orthogonales creusées, *a priori*, selon des règles géométriques. Mais, hélas, le dessin avait déjà été fait une fois sur le cahier de classe et l'habitude, qui se contracte à la première action, fut plus forte que la réflexion : tous les dessins s'ornèrent, par-dessus leur beau quadrillage, de quelques lignes en biais qui pouvaient prétendre figurer avec une certaine exactitude des lits de houille, mais sans aucun rapport avec la plupart des galeries, tout justes bonnes pour exploiter des schistes. Ce qui aurait peut-être diverti les galibots, mais n'aurait sans doute pas satisfait les porions.

(1) La documentation photographique (2 fois par mois), 12 planches en héliogravure; 14-16, rue Lord-Byron, Paris (8^e).
Signalons aussi : Mineurs de France, revue mensuelle; 26, rue de la Baume, Paris (8^e); revue vivante, très bien illustrée.

ÉDITIONS BOURRELIÉ

POUR NOËL ET LES ÉTRENNES

COLLECTION MARJOLAINE (Ages : 8 à 12 ans).

VIENT DE PARAÎTRE :

AMADOU LE BOUQUILLON, par Charles VILDRAC. (Illustrations de J.-A. CANTE).

AUTRES TITRES EN VENTE :

Belle-Isle-en-Mer ou les Vacances inespérées, par Marcel KUHN. — *Ce qu'on voit au bout du métro*, par Louise DÉSORMAIS. — *Le Cirque des Merveilles*, par J. BUZANCAIS. — *L'Escabeau volant*, par C. SANTELLI. — *Les Expériences de Betsy*, par D. CANFIELD-FISHER. — *Mipe, ses amis et ses bêtes*, par Marcelle VÉRITÉ. — *On demande une maman*, par Colin SHEPHERD. — *Le Royaume des Fleurs*, par M. CARÈME. — *Thérèse et le Jardin*, par Alice PIGUET (Prix Jeunesse 1945).

Chaque volume abondamment illustré, cart. sous jaquette en couleur 175 fr.

COLLECTION PRIMEVÈRE (Ages : 11 à 15 ans).

NOUVEAUTE :

LES ÉTRANGES VOYAGEURS, par G. NIGREMONT. (Illustrations de M. BRUNEL.)

AUTRES TITRES EN VENTE :

Alègre, par H. WAST. — *L'Auberge de la Belle-Etoile*, par M. VIGNERON. — *Le Bonheur des Pomponnet*, par France ROCHE. — *Claque-Patins*, par Marie COLMONT. — *L'Imagier de la Reine*, par Léone MAHLER (Illustrations photos hors texte.) — *Jeantou, le Maçon creusois*, par Georges NIGREMONT (Prix Jeunesse 1937). — *Meg et Mamie dans la tourmente*, par France ROCHE. — *La Petite fille de nulle part*, par M. MONESTIER. — *Pierrot-la-Veine*, par ANDERSEN. — *Rossignol des Neiges*, par Marie COLMONT (Prix Jeunesse 1935). — *Le Secret de l'Île d'or*, roman provençal, par L. MAHLER (Prix Jeunesse 1948).

Chaque volume (14×18) cart. sous jaquette, illustré en couleurs... 165 fr.

LES HEURES ENCHANTÉES.

Contes du Folklore français ou étranger, Contes modernes, richement illustrés.

Le Marchand de sable attendra, par Jean BOSSHARD (Prix Jeunesse 1947). Lithographies originales de J.-A. CANTE. — *Le petit Ours de pain d'épice* et autres contes, par Pernelle CHAPONNIÈRE (Deuxième prix Jeunesse 1947). Lithographies originales de J.-A. CANTE.

Chaque volume (14×20), 128 pages, illustré en couleurs, cartonné 200 fr.

COLLECTION « LA JOIE DE CONNAÎTRE ».

Véritable bibliothèque de documentation, accessible à partir de 13 ans. Chaque volume est abondamment illustré de photos, croquis, etc.

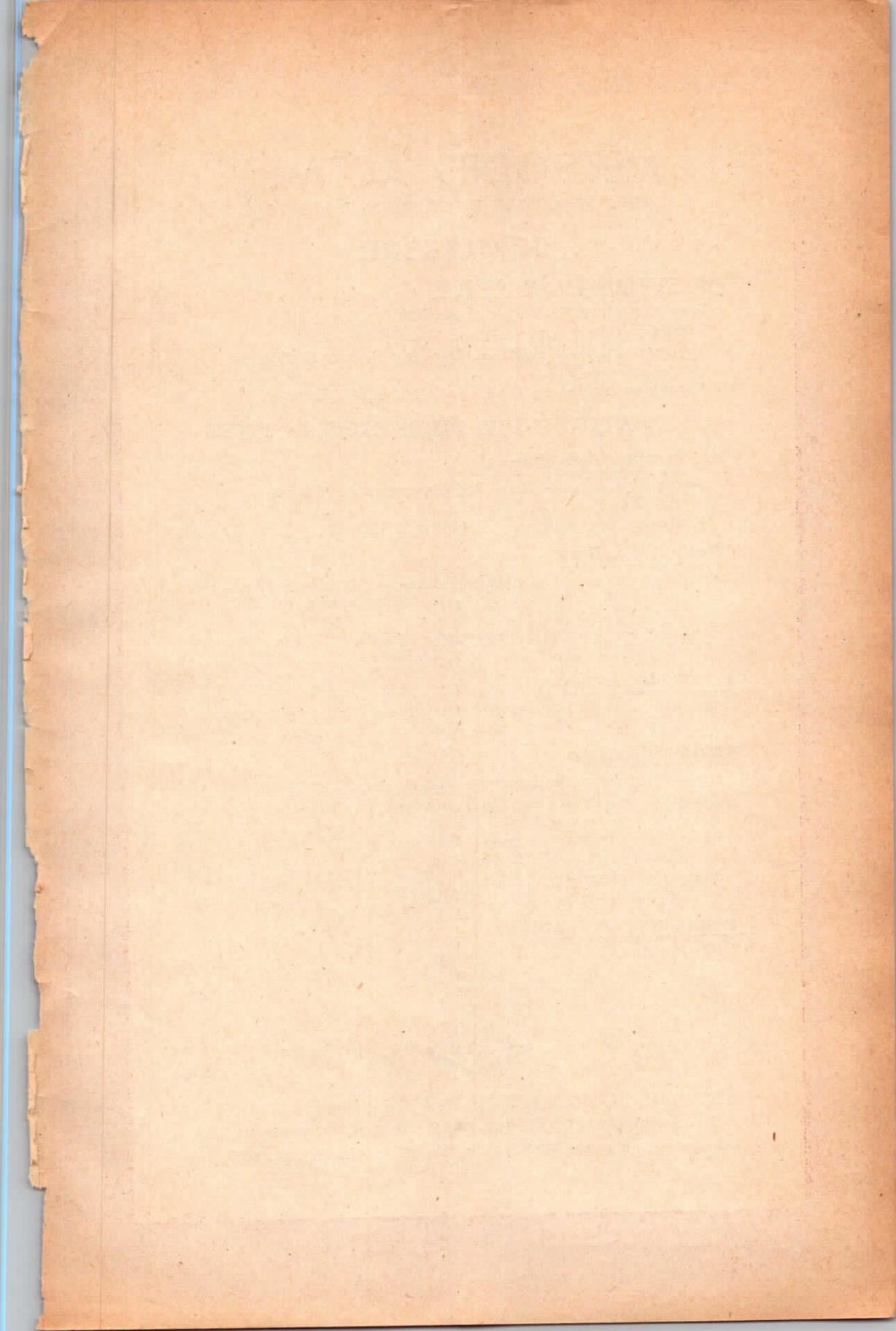
NOUVEAUTE :

LES HOMMES AU TRAVAIL : de la Pierre taillée au triomphe des Machines, par E. COORNAERT et J. SAUZEAU.

(13 titres en vente.)

DEMANDER CATALOGUE (envoi franco)

55, RUE SAINT-PLACIDE — PARIS (6^e) — C. C. P. Paris 1598-28



MÉTHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PÉDAGOGIE PRATIQUE

SOMMAIRE

Pour comprendre les enfants

- Les enfants bien doués, par A. FOURNIER 1
La part du rêve : Voici Noël, par M.-L. VERT 4
Voyage d'une petite cigale au pays des arbres de Noël (conte),
par M.-L. VERT 5
Chronique Bibliographique, par J. EVRARD-FIQUEMONT 8

LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

Pour la classe de français

- Liberté et contrainte dans l'enseignement du français, par
S. POULET 9
Vocabulaire et élocution : le vent, par S. POULET 12

L'étude du milieu

- Utilisation des annuaires départementaux. - I. Charles le Témé-
raire. - II. L'outillage agricole en Haute-Saône en 1815,
par L. VIGNAU 14
Etude d'une association biologique simple : la haie, par
M. PAUMIER 18

Le coin des petits

- Le calcul dans les E. M., classes enfantines et C. P., par L. VIN-
CENT 17

Activités diverses

- Le dessin, moyen d'expression collective, par S. LACAPÈRE .. 19
Travail par équipes : une étude régionale : l'Auvergne, par
M. BERG 22
La leçon de gymnastique imagée, par Manuel ARCE VASQUEZ,
traduction de G. LEROUSSÉAU 27
Pour votre bibliothèque : l'Enfant turbulent - l'Enfant et l'ado-
lescent instables, par A. FOURNIER 29

L'inspecteur en tournée

- Mine de rien 31



ÉDITIONS BOURRELIÉ, 55, rue Saint-Placide, PARIS
Tél. : LITré 00-81 et 85-81. - Ch. Post. PARIS 1598-23. - R. C. Seine 249.111 B
Abonnement d'un an. 325 fr. Etranger. 425 fr. Le numéro. 40 fr.